

SECONDE PARTIE DES MORALES DE SAINT GRÉGOIRE SUR LE LIVRE DE JOB COMPRENANT CINQ LIVRES

depuis le sixième jusqu'au dixième

LIVRE SIXIÈME DES MORALES DE SAINT GRÉGOIRE SUR LE LIVRE DE JOB

CHAPITRE PREMIER

Ce que Job, sa femme et ses amis signifient est ici de nouveau représenté en peu de mots.

Comme ceux qui sont instruits de la vérité n'ignorent pas que l'Écriture divine a pris soin de nous annoncer, en tout ce qu'elle rapporte, la venue du Sauveur du monde, et s'est appliquée à Le représenter par tous les élus qui sont ses membres, je me suis proposé dans cet ouvrage d'expliquer au sens mystique les paroles du bienheureux Job et de ses amis, sans m'éloigner de la vérité de cette histoire.

Ce saint homme est appelé Job, ce qui signifie *affligé* et *plein de douleur*, afin que par son nom même, et par ses souffrances, il figurât la Passion de notre Sauveur, duquel un prophète a dit qu'*Il avait véritablement souffert nos douleurs et porté nos maladies*. Le tentateur des hommes, après lui avoir ravi tous ses biens, lui a tué jusqu'à ses serviteurs et ses enfants, parce qu'au temps de la Passion de Jésus Christ, il a frappé des traits envenimés de sa malice non seulement le peuple juif, qui Le servait par le seul motif de la crainte, mais encore les apôtres, qu'Il avait fait renaître dans son Amour.

Le corps du bienheureux Job est percé de plaies, parce que celui de notre Sauveur a été percé de clous sur le gibet de la croix. Job a été couvert d'ulcères depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, d'autant que la sainte Église, qui est le Corps du Seigneur, a été affligé par la cruauté du démon, non seulement dans les moindres et les derniers de ses membres, mais même dans les plus élevés et les plus parfaits. Ce qui a fait dire à saint Paul : *J'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus Christ*. (Col 1,24)

La femme de Job s'efforce de le porter à maudire Dieu, parce que toutes les personnes charnelles qui sont dans l'Église servent au tentateur des hommes dans l'exécution de ses artifices et de ses méchancetés. Et en effet, cette misérable femme, qui s'efforce de séduire son mari, nous représente fort bien ces gens charnels, qui, menant dans l'Église une vie toute corrompue, pressent et oppriment d'autant plus les bons, qu'ils en sont plus proches par la communion d'une même foi. Car comme le nom de fidèles qu'ils portent empêche les vraies fidèles de pouvoir les éviter, la persécution qu'en souffrent les bons est d'autant plus dure à supporter qu'elle est plus intérieure.

D'ailleurs les amis de Job, qui, étant venus sous apparence de le consoler, s'emportent contre lui en des reproches injurieux et en de piquantes invectives, représentent les hérétiques, qui font une injure à Dieu lorsqu'ils veulent Le défendre contre les bons et les catholiques.

J'ai voulu exposer ici en peu de mots au sens mystique ce que j'ai déjà traité plus longuement ci-devant, afin que le lecteur reconnaisse par cette brève récapitulation que je travaille principalement dans cet ouvrage à découvrir l'intelligence spirituelle et mystérieuse, quoi qu'il soit vrai que quand il est utile pour le bien et l'avantage du prochain, je prends soin d'examiner plus particulièrement les paroles de l'histoire. Que si je vois qu'il en est besoin, je les embrasse tous deux à la fois, afin que, si l'allégorie nous donne des fruits spirituels, ce soit la vérité qui les tire et fasse pousser de la racine de l'histoire.

Encore que les amis de Job représentent les hérétiques, comme il a déjà été dit, nous ne condamnons pas néanmoins toutes leurs paroles, car lorsque Dieu prononce contre eux cet arrêt : *Vous n'avez pas bien parlé devant Moi*, Il ajoute aussitôt : *comme mon serviteur Job*. De sorte que, ne les rejeter que par comparaison à quelque chose de meilleur, ce n'est pas les condamner de façon absolue. Et en effet, ils ne tombèrent dans l'excès de ces injustes reproches que par manque de considération et par imprudence. Aussi, étant amis de Job, il ne faut pas douter qu'ils n'eussent puisé beaucoup de lumière et de vérité spirituelles dans la fréquentation d'un si grand homme. C'est pourquoi saint Paul, comme nous l'avons marqué ci-devant, se sert de leurs paroles pour la preuve de ce qu'il avance, et témoigne qu'elles sortaient de la source de la Vérité. Que si la Vérité même ne laisse pas malgré cela de les reprendre, c'est que quelque forts et justes que puissent être les sentiments des amis de Job, ils n'auraient pas dû s'attaquer à un si saint homme.

SUITE DU CINQUIÈME CHAPITRE DU LIVRE DE JOB

3. J'ai vu l'insensé affermi par de profondes racines et aussitôt j'ai maudit sa beauté. 4. Ses enfants seront éloignés du salut, ils seront brisés à la porte de la ville, et nul ne les délivrera. 5. Celui qui est affamé dévorera le blé de cet insensé, l'homme armé le saisira, et ceux qui sont altérés boiront ses richesses. 6. Or rien ne se fait sans cause dans le monde, et ce n'est point de la terre que naissent les maux. 7. L'homme est né pour la peine, comme l'oiseau pour voler. 8. C'est pourquoi dans toutes mes peines je prierai le Seigneur, et j'adresserai mes paroles à Dieu, 9. qui fait des choses grandes et impénétrables, des choses miraculeuses sans nombre 10. qui répand la pluie sur la surface de la terre, et arrose d'eaux toute l'étendue des campagnes 11. qui place très haut ceux qui étaient abaissés, relève et sauve ceux qui étaient abattus 12. qui dissipe les pensées des méchants, afin que leurs mains ne puissent achever ce qu'elles avaient commencé 13. qui surprend les faux sages dans leur propre astuce, et renverse les desseins des pervers. 14. Au milieu du jour ils rencontreront les ténèbres, et en plein midi ils marcheront à tâtons, comme dans une nuit sombre. 15. Dieu sauvera l'indigent du glaive de leur bouche, et le pauvre de la violence de leurs mains. 16. L'espérance du faible se fortifiera et l'iniquité fermera la bouche. 17. Heureux l'homme que Dieu corrige Lui-même. Ne dédaigne donc point le châtement du Seigneur 18. car s'Il blesse, Il donne le remède s'Il frappe, c'est sa Main qui guérit. 19. Il te délivrera en six tribulations et à la septième le mal ne te touchera point. 20. Dans la famine Il te préservera de la mort, et de l'épée pendant la guerre. 21. Tu échapperas aux traits perçants de la langue, et lorsque la calamité viendra, tu n'auras rien à redouter. 22. Tu riras au milieu de la désolation et de la famine, et tu ne craindras point les bêtes de la terre. 23. Mais tu auras une alliance avec les pierres des champs, et les bêtes de la terre t'offriront la paix. 24. Et tu verras la paix régner dans ta tente et lorsque tu visiteras ta famille, tu ne pécheras point. 25. Tu verras aussi ta race se multiplier, et ta postérité croître comme l'herbe de la terre. 26. Tu entreras dans le sépulcre, comblé de richesses et de jours, comme un monceau de blé qui est serré en son temps. 27. Voici que cette chose est ainsi je l'ai examinée. Repasse dans ton esprit ce que tu viens d'entendre.

CHAPITRE II

Brève explication des premières paroles d'Éliphas au sens mystique.

Voici comment on peut expliquer au sens mystique ces paroles qu'Éliphas adresse à Job : *J'ai vu l'insensé affermi par de profondes racines et aussitôt j'ai maudit sa beauté*. Cela a été une grande folie de la part du peuple juif que d'avoir méprisé la Sagesse éternelle, qui S'était rendue présente dans la chair humaine, dont Elle avait daigné Se revêtir. Cependant ce peuple insensé s'est puissamment affermi sur ses racines, lorsqu'il a surmonté les élus de Dieu, en leur ravissant la vie temporelle. Or Éliphas maudit ce peuple, parce que d'ordinaire les hérétiques, qui sont ici représentés par les amis de Job, en se glorifiant du nom de chrétien, reprennent avec autorité et arrogance la perfidie des Juifs.

Parlant de cet insensé, Éliphas ajoute : *Ses enfants seront éloignés du salut*. Tous ceux qui sont engendrés par la prédication de cette nation perfide sont ses enfants et ils sont fort éloignés du salut, parce que, encore qu'ils soient exempts de maux durant cette vie, ils ne peuvent se garantir des maux éternels, qui sont les plus rudes. Aussi est-ce d'eux que le Seigneur veut parler dans l'évangile quand Il dit : *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte et après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.* (Mt 23,15)

Ils seront brisés à la porte de la ville, et nul ne les délivrera. Qui entendrons-nous par la porte, sinon le Médiateur entre Dieu et l'homme, qui dit : *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé ?* (Jn 10,9) Les fils donc de cet insensé n'ont eu que des prospérités hors de la porte, mais ils ont été brisés dans la porte, d'autant que la race des Juifs a fleuri dans l'observation de la loi avant la venue du Médiateur, mais ayant été exclus par leur perfidie du vrai culte de Dieu lorsque le Rédempteur est venu au monde, ils sont tombés misérablement. *Et nul ne les délivrera*, parce que, s'étant efforcés de perdre leur Rédempteur, ils se sont privés eux-mêmes des remèdes du salut, qui leur avaient été offerts.

Éliphas ajoute encore pour signifier ce même peuple : *Celui qui est affamé dévorera le blé de cet insensé, l'homme armé le saisira*. Les paroles des prophètes sont comme des grains de blé, qu'un fou aurait amassés et dont il ne mangerait point parce que le peuple juif a eu la loi au moins en paroles, mais sa folie a été comme un dégoût pernicieux qui l'a empêché de se repaître de l'intelligence de cette loi. Un affamé est venu manger cette moisson, lorsque le peuple des Gentils, entendant spirituellement la Loi de Dieu, s'en est repu au lieu qu'elle n'a été qu'un sujet de peine et de travail pour les Juifs, qui n'en ont pas eu l'intelligence.

Le Seigneur avait en vue ces affamés de la foi, lorsqu'Il disait dans l'évangile : *Bienheureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés.* (Mt 5,6) Anne, la mère de Samuel, en a aussi parlé par esprit de prophétie, quand elle a dit : *Ceux qui étaient rassasiés se louent pour du pain, et ceux qui étaient affamés se reposent.*

Mais après avoir ainsi perdu sa moisson, il est dit de cet insensé que *l'homme armé le saisira*. L'ancien ennemi, étant comme armé de ses artifices, a enlevé le peuple juif, lorsqu'il a éteint en lui la vie de la foi par les traits de ses suggestions trompeuses, en sorte qu'il est devenu rebelle aux Ordres de Dieu dans les choses même qu'il croyait devoir l'unir plus étroitement à Lui. La Vérité prend soin d'en avertir ses disciples lorsqu'Elle dit : *L'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu.* (Jn 16,2)

Et ceux qui sont altérés boiront ses richesses. Les altérés boivent les richesses de cet insensé, parce que les âmes des Gentils convertis seront arrosés de ces eaux salutaires de la parole divine, que le peuple juif ne possédait que pour l'ostentation et la vanité. C'est pourquoi un prophète leur adresse ces paroles : *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous.* (Is 55,1) Car l'argent figure la Parole de Dieu, selon que parle David dans un psaume : *Les Paroles du Seigneur sont des paroles chastes et pures c'est comme un argent éprouvé au feu.* (Ps 12,6) Ceux donc qui n'ont point d'argent sont appelés à ces eaux, parce que le peuple des Gentils, qui n'avait point reçu les préceptes contenus dans les divines Écritures, a été pleinement abreuvé de l'abondance des eaux de la parole sacrée, et il en boit maintenant avec d'autant plus d'avidité qu'il en a été plus longtemps brûlé d'une soif ardente.

Ainsi ces divines Paroles sont tout ensemble appelées et une moisson et une richesse. Une moisson, parce qu'elles rassasient notre âme affamée des richesses parce qu'elles la parent de l'ornement des bonnes mœurs. Et il est dit qu'on les mange et qu'on les boit, d'autant que lorsqu'il s'y rencontre des lieux obscurs qu'on ne peut entendre sans qu'ils soient expliqués, on peut dire que nous ne les avalons qu'après les avoir mâchés. Mais lorsque nous entendons les lieux faciles sans qu'il soit nécessaire qu'on nous les explique, c'est comme une liqueur que nous buvons et avalons sans la mâcher et la diviser.

EXPLICATION MORALE

CHAPITRE III

Qu'il faut mépriser la prospérité des pécheurs, que l'Écriture nomme insensés, lors même qu'ils sont dans le plus grand éclat de fortune, en vue du malheur éternel qui doit la suivre.

Nous avons voulu expliquer en peu de mots ces paroles des amis de Job au sens mystique, afin de ne rien omettre : mais parce qu'ils n'eussent pas en effet été amis d'un personnage si saint et si excellent sans avoir eu beaucoup de vertu, il faut rechercher le sens moral dans leurs discours, afin qu'en examinant en ce sens toutes leurs paroles, nous découvrions la doctrine salutaire qui y sera renfermée.

J'ai vu l'insensé affermi par de profondes racines et aussitôt j'ai maudit sa beauté. Celui qui, mettant tous ses désirs dans les choses de la terre, se fortifie et s'affermi dans cet amour ressemble à cet insensé que notre texte dit être solidement installé en ce monde. Ainsi Caïn fut le premier dont il est dit qu'il bâtit une ville sur la terre, pour faire voir clairement qu'il faut se considérer comme bien éloigné de la stabilité de la céleste patrie pour s'établir si solidement en ce monde.

Or celui-là s'élève comme un insensé sur de solides et fermes racines, qui est soutenu de la prospérité temporelle, qui obtient tout ce qu'il souhaite, qui ne souffre aucune infortune, qui opprime sans aucune résistance les personnes faibles, qui se sert de son autorité pour s'opposer à ceux qui font bien, qui ne parvient aux grandes fortunes que par des voies injustes et criminelles, et qui ne vit heureusement durant quelque temps que parce qu'il abandonne le chemin de la vraie vie.

Cependant les personnes faibles et imparfaites se troublent quand ils voient la prospérité des méchants, et leur âme, étant intérieurement ébranlée par la considération de la bonne fortune des pécheurs, est comme chancelante dans ses démarches spirituelles. Le prophète s'est mis à leur place lorsqu'il a dit : *Mes pieds ont chancelé et je me suis vu près de tomber, voyant la paix dont jouissent les pécheurs.* Mais quand les forts et les parfaits considèrent cette gloire passagère, ils font aussitôt réflexion sur la peine dont elle est suivie, et conçoivent dans le secret de leurs pensées un saint et généreux mépris pour cette vanité toute de faste, qui enfle ces orgueilleux à l'extérieur.

C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *J'ai vu l'insensé affermi par de profondes racines et aussitôt j'ai maudit sa beauté.* Car maudire la beauté de l'insensé n'est autre chose que juger de sa gloire présente par la considération de sa damnation future, et penser qu'il sera d'autant plus profondément abîmé dans les tourments qu'il se sera plus hautement élevé dans le péché parce que toute cette élévation évanouissant, il n'en restera que la peine et le châtement. Ainsi, en recevant de vains honneurs dans le chemin de cette vie, il ne trouvera que la damnation et les tourments à la fin de son voyage et semblable à un homme qui passerait par de belles prairies pour aller en une prison, il tombera des prospérités du monde dans un malheur éternel.

Il faut remarquer que lorsque Éliphas dit qu'il maudit la beauté de l'insensé, il ajoute : *aussitôt.* Car l'esprit humain qui est rempli de faiblesse a accoutumé de se laisser tellement toucher par les différentes qualités des choses qu'il considère, que son jugement suit d'ordinaire les apparences des objets qui lui sont présents, et que ses inclinations et ses sentiments se conforment à ce qu'il en voit. Ainsi la plupart des hommes, considérant la gloire et la fortune de quelques-uns, sont charmés de la lueur de ces avantages temporels, les estiment comme des choses fort considérables, et souhaitent avec ardeur de pouvoir en obtenir de mêmes. Que s'ils voient ensuite ceux qui brillaient de l'éclat de cette gloire terrestre tomber dans l'adversité, ou peut-être dans la mort, alors ils confessent avec un profond soupir que toute la gloire du monde n'est rien et disent aussitôt : vous voyez combien l'homme est peu de chose.

Mais ils le diraient plus justement, si lorsqu'ils les voient dans le comble des honneurs et de la fortune, ils faisaient réflexion sur leur ruine et s'ils reconnaissaient dès

lors que tout cet éclat de postérité doit être compté pour rien. Car il faut reconnaître le néant des grandeurs du monde, lors même qu'elles brillent dans leur plus haute élévation. Et c'est lorsqu'elles paraissent aux yeux des hommes les plus éclatantes et mieux affermies, qu'il faut considérer avec quelle rapidité passe la course légère des félicités de la terre.

Et en effet, les personnes les plus imparfaites sont capables de reconnaître à la mort la vanité de la gloire d'un homme mortel, et ceux-là même qui l'aiment et qui la recherchent avec plus d'ardeur durant leur vie, en reconnaissent alors le néant. C'est pourquoi l'Écriture dit fort bien : *J'ai vu l'insensé affermi par de profondes racines et aussitôt j'ai maudit sa beauté.* Comme si elle disait clairement : Je n'ai point différé mes imprécations contre la prospérité de l'insensé. Car je ne me fusse pas hâté de la maudire, si j'eusse été touché de complaisance pour cette gloire mais je l'ai maudite à l'heure même, parce que considérant les maux et les tourments dont elle devait être bientôt suivie, je l'ai aussitôt condamnée sans hésiter.

Et parce que plus les méchants sont élevés en pouvoir et en dignité, plus ils entraînent de monde avec eux dans le précipice, il est dit ensuite : *Ses enfants seront éloignés du salut.* Car ceux que l'imitation de cet insensé fait naître dans l'ambition du siècle sont proprement ses enfants. Et ils se trouvent d'autant plus éloignés du salut que rien ne les trouble et ne les empêche ici-bas d'accomplir leur iniquité.

Puis l'Écriture dit en parlant d'eux : *Ils seront brisés à la porte.* Comme on appelle *porte* l'entrée d'une ville, de même le dernier jugement est appelé la porte du Royaume, parce que c'est par ce jugement dernier que les élus entrent dans la gloire de la céleste patrie. Salomon entrevoyait ce jour de rétribution de l'Église sainte, lorsqu'il a dit : *Son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays.* (Pr 31,23) Le Rédempteur des hommes est l'Époux sacré de l'Église et Il paraîtra alors avec éclat sous la porte et à l'entrée de son royaume céleste, après S'être montré en un état si ignominieux et si méprisable durant le temps de sa vie mortelle. *Il siège avec les anciens du pays,* parce qu'Il rendra ses Jugements avec les saints prédicateurs de l'Église, ainsi qu'Il le marque Lui-même dans ces paroles de l'Évangile : *Quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa Gloire, vous qui M'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.* (Mt 19,28)

Isaïe a prédit longtemps auparavant la même chose, lorsqu'il a dit : *Le Seigneur entre en jugement avec les anciens de son peuple.* (Is 3,14) Salomon, parlant encore de ces mêmes portes, dit : *Récompensez-la du fruit de son travail, et qu'aux portes ses œuvres la louent.* Car la sainte Église reçoit le fruit de ses mains, lorsque la récompense de ses travaux l'élève à la participation des biens célestes : Et ses œuvres la louent sous les portes, quand Jésus Christ dit à ses membres : *J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger J'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire J'étais étranger, et vous M'avez recueilli J'étais nu, et vous M'avez vêtu.* (Mt 25,43)

Les enfants de cet insensé sont donc dans l'élévation et dans l'éclat avant d'arriver à la porte, mais ils y seront abattus et brisés, parce que les amateurs du siècle, qui s'élèvent avec tant d'orgueil et de vanité durant cette vie, seront frappés à l'entrée de l'autre vie d'un châtement éternel.

L'Écriture ajoute fort bien : *Et il ne se trouvera personne qui les en sauve.* Car la Vérité incréée ne délivre des maux éternels que ceux dans la prospérité desquels elle entremêle quelque adversité. De sorte que celui qui maintenant ne veut pas que Dieu l'afflige ne méritera pas alors qu'Il le délivre et qu'Il le sauve et ces pécheurs qui fuient Dieu lorsqu'Il les châtie comme un bon père, ne Le trouveront pas un jour pour les secourir lorsqu'ils seront dans l'affliction et dans la douleur.

CHAPITRE IV

Que souvent le démon ne nous attaque que par un seul vice, pour nous vaincre plus facilement. Et pourquoi les esprits lents et bornés arrivent quelquefois plus tôt à la connaissance de la Vérité que les esprits plus éclairés et plus vifs.

L'affamé mangera sa moisson. Le fou a une moisson lorsqu'un méchant homme reçoit le don de l'intelligence et qu'il est instruit des vérités de l'Écriture, lorsqu'il dit de bonnes choses, mais sans pratiquer en aucune sorte ce qu'il dit, qu'il rapporte les Paroles de Dieu, mais sans les aimer, qu'il publie ses louanges par de beaux discours, mais en le méprisant par une vie dépravée. Comme donc cet insensé, en connaissant le bien et en l'annonçant, ne l'aime et ne le pratique pas par ses actions, il est vrai de dire qu'il a une moisson abondante et qu'il ne s'en repaît point. Et un affamé la mange, parce que celui qui aspire sans cesse à Dieu par de saints désirs, apprend tout ce qu'il entend et pratique ce qu'il a appris de sorte qu'étant nourri par la prédication d'un docteur qui mène une vie mauvaise, il est comme repu de la moisson d'un insensé.

Et en effet, la Vérité n'avertissait-Elle pas ces affamés spirituels de manger la moisson de l'insensé lorsque, parlant des pharisiens, Elle ordonnait à ceux qui étaient embrasés de saints désirs *de faire ce qu'ils ordonnaient, mais de ne pas faire ce qu'ils faisaient.* Comme si Jésus Christ disait clairement : en prêchant aux autres, ils travaillent à la moisson divine, mais leur vie dépravée les empêche de s'en repaître. Que cette moisson rassasie donc votre avidité spirituelle puisque le dégoût que leur causent leur dérèglement et leur folie fait qu'ils vous la gardent.

L'Écriture dit fort bien ensuite : *Et celui qui est armé l'enlèvera.* Car l'ancien ennemi de l'homme est comme désarmé et vaincu, quand, suggérant ouvertement le mal à l'esprit humain, il s'efforce de détruire tout à la fois tout le bien qu'il y rencontre. Mais il vient comme couvert d'armes quand, laissant frauduleusement dans nous une partie du bien qu'il y trouve, il en corrompt l'autre. Aussi voit-on quelquefois des personnes que le démon ne tente point dans l'entendement et qu'il ne trouble point dans la méditation de l'Écriture, mais il les fait tomber dans leurs actions et dans la conduite de leur vie, de sorte que ces personnes, se repaissant des louanges qu'ils reçoivent d'être fort savants et fort éclairés, ils ne s'aperçoivent point des fautes qu'ils commettent dans leurs actions, et, cependant que leur esprit se laisse emporter à la complaisance et à la joie de l'estime que les autres en font paraître, ils ne pensent plus à appliquer des remèdes aux plaies mortelles de leur vie toute dépravée. Ainsi, l'ennemi les enlève étant armé, lorsque, agissant avec fraude et avec adresse, il ne les attaque que d'un côté pour les surmonter.

Et les altérés boiront ses richesses. Souvent l'insensé a une source d'eau vive en lui-même, mais il n'en boit point, parce que, encore qu'il ait reçu la lumière d'esprit nécessaire pour pénétrer les choses spirituelles, il néglige d'acquérir l'intelligence de la vérité par la lecture des livres saints. Il n'ignore pas qu'il est capable de les concevoir lorsqu'il prendra soin de s'y appliquer, mais son dégoût et sa négligence l'éloignent de tout désir de s'occuper à l'étude des choses divines.

Les paroles de l'Écriture peuvent aussi être appelées les richesses de l'esprit. Et l'insensé se contente de jeter les yeux sur ces richesses, mais il ne s'en sert point pour les appliquer à son usage et pour s'en parer, parce que, encore qu'il considère les paroles de la Loi de Dieu comme quelque chose de fort considérable et de fort grand, il n'est toutefois animé d'aucune ardeur de travailler à les comprendre.

Il y en a d'autres au contraire qui sont embrasés de cette soif spirituelle, mais qui sont privés de la vertu d'intelligence. L'amour de la vérité les porte à la contemplation, mais leur peu de lumière les en empêche. Cependant il arrive assez souvent que ces personnes arrivent, par leur application et par leur étude, à l'intelligence des vérités de l'Écriture divine, qui demeurent cachées à la négligence des esprits les plus éclairés. Ainsi, il est vrai de dire que les altérés boivent les richesses de cet insensé, lorsque les personnes d'un esprit grossier et pesant découvrent, par l'activité de leurs soins et de leur travail, des vérités dont les meilleurs esprits sont privés par leur dégoût et leur nonchalance. La vue lumineuse de leur amour éclaire les ténèbres de leur peu d'intelligence, et l'ardeur de leur soif spirituelle ouvre la stupidité de leur esprit pour pénétrer ce que les esprits les plus vifs et les plus prompts ignorent par l'indifférence et le mépris qu'ils ont pour la connaissance des choses divines. Or les personnes les moins éclairées parviennent à l'intelligence des vérités les plus sublimes, parce qu'ils ont soin de pratiquer jusqu'aux moindres choses qu'ils apprennent, de sorte que leurs connaissances étant aidées par leurs actions, ils s'élèvent infiniment au-dessus des plus grands esprits.

C'est ce qui a fait remarquer à Salomon que *le lézard qui marche sur ses mains habite dans les palais des rois*. (Pr 30,28) Car il arrive souvent que les oiseaux, qui peuvent s'élever au plus haut des airs par la légèreté de leurs ailes, demeurent à terre ou dans des halliers, au lieu que le lézard, qui n'a point d'ailes pour voler, et qui marche sur ses mains, s'insinue jusque dans les palais des princes. Parce que d'ordinaire les esprits les plus élevés, s'endormant dans la négligence et dans la paresse, croupissent dans leur vie dépravée et corrompue, pendant que les simples et les ignorants, qui ne sont point aidés par les ailes d'une subtile intelligence, s'élèvent par la vertu de leurs bonnes œuvres jusqu'au palais du Roi éternel. Ainsi, le lézard, qui ne se soutient que sur ses mains, habite dans les maisons des rois, parce que les personnes les plus simples parviennent quelquefois par leur bonne intention et leurs saintes œuvres à des vérités auxquelles les plus sublimes esprits n'arrivent jamais.

Mais cette vérité fait naître une question dans notre esprit, et nous donne lieu de rechercher pourquoi le don de l'intelligence est communiqué à des négligents, ou bien pourquoi ceux qui désirent savoir en sont empêchés par leur peu de lumière et par la stupidité de leur esprit. Il est facile de répondre à cette difficulté, si l'on a recours aux paroles qui suivent dans notre texte : *Il ne se fait rien sur la terre sans sujet*. Ainsi, un esprit lent reçoit quelquefois les lumières de l'intelligence, afin que celui qui a de l'esprit soit châtié de sa négligence avec d'autant plus de justice qu'il a méprisé des connaissances qu'il aurait pu obtenir sans peine.

Quelquefois aussi une personne laborieuse, étant arrêtée par les difficultés qu'elle rencontre, n'arrive que tard à l'intelligence, afin que le prix de ses soins et de son ardeur soit d'autant plus grand qu'elle a fait de plus grands efforts dans la recherche de la vérité. De sorte qu'il ne se fait rien sans sujet sur la terre, puisque la lenteur et l'obscurité de l'esprit contribuent à la récompense de l'amateur des choses divines, et que la vivacité et la lumière accroissent la damnation du négligent et du paresseux.

CHAPITRE V

Que ce sont nos péchés qui attirent sur nous les Fléaux de Dieu, et que les maux que la cupidité des amateurs du monde leur fait souffrir sont très grands et sans consolation; au lieu que ceux que les justes souffrent servent à les élever davantage à Dieu, par le secours de sa Grâce, qu'ils ont soin d'attirer par leurs prières.

Quelquefois nous arrivons à l'intelligence du bien par l'effort de nos soins et de notre étude et quelquefois par l'affliction des fléaux que Dieu nous envoie. C'est pourquoi après ces paroles : *Rien ne se fait sans sujet sur la terre*, l'Écriture ajoute fort bien : *Et ce n'est point de la terre que vient la douleur*. Car la douleur vient comme de la terre quand l'homme, qui a été formé à la ressemblance de Dieu, est affligé par les créatures insensibles. Mais parce que ce sont les crimes secrets de l'âme, qui sont les causes de ces fléaux extérieurs, ce n'est pas proprement de la terre que vient la douleur, puisque c'est la malice et la corruption de notre esprit qui attire sur nous les coups dont nous sommes frappés par les créatures insensibles.

Et en effet, nous voyons souvent que, pour notre châtement, la pluie, dont l'aridité de nos terres a tant besoin, nous est refusée, que toute l'humidité de l'air est desséchée par l'ardeur brûlante du soleil, que la mer, étant irritée par la violence des tempêtes, ensevelit dans ses eaux plusieurs qui s'y étaient embarqués, et que par des montagnes de flots elle bouche à d'autres le passage aux lieux où ils souhaitent aller, que la terre non seulement diminue de fécondité, mais même consume les semences que le laboureur lui a confiées. En quoi nous voyons visiblement s'accomplir cette parole que le Sage a autrefois dite, en parlant du Seigneur : *L'univers combattra pour Lui contre les insensés*. Car l'univers combat contre les insensés avec le Seigneur, quand la fureur des éléments s'arme pour le châtement des pécheurs.

Cependant il est vrai de dire que *ce n'est point de la terre que vient la douleur*, puisque ce ne sont que nos mauvaises actions qui excitent contre nous toutes ces choses insensibles. *Ce n'est point de la terre que vient la douleur*, puisque la peine que l'homme souffre ne vient pas proprement de la créature qui le frappe, mais de lui-même, qui en péchant s'est attiré cette peine, dont elle n'est que l'instrument.

Or nous devons avoir grand soin, lorsque nous sommes accablés par le poids de l'affliction dans les choses extérieures, de nous relever vers le ciel par une sainte espérance, afin que l'âme se porte avec d'autant plus de légèreté vers les biens sublimes qu'elle est plus durement châtiée par les peines et les disgrâces du monde, d'où vient qu'il est dit ensuite : *L'homme est né pour le travail et l'oiseau pour voler*. Car l'homme raisonnable reconnaît bien qu'il lui est impossible d'éviter les afflictions et les peines durant le pèlerinage de sa vie mortelle. C'est pourquoi saint Paul, en faisant le dénombrement de ses souffrances, ajoute : *Car vous savez que c'est à quoi nous sommes destinés*. Mais plus la chair est affligée par les fléaux que Dieu nous envoie, plus l'âme doit s'élever par d'ardents désirs aux choses sublimes, selon ces autres paroles de l'Apôtre : *Encore que dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour*. (2 Cor 4,16) Ainsi *l'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler*; parce que l'âme prend mieux son vol vers les biens célestes, lorsque le corps est plus accablé par les maux du monde.

On peut aussi entendre par le mot d'*homme* la vie des personnes charnelles : *Puisqu'il y a parmi vous des jalousies, des disputes et des divisions, n'est-il pas visible que vous êtes charnels ?* Et puis, il ajoute : *et que vous agissez en hommes ?* Il est donc vrai que l'homme naît en cette vie pour le travail, parce que quand les personnes charnelles se portent à la recherche des biens passagers, ils s'accablent eux-mêmes par le pesant fardeau de leurs désirs. Et en effet, c'est un grand travail que de courir après la gloire du monde, de l'obtenir après s'être longtemps peiné pour la rechercher, et l'ayant obtenue, de la conserver avec une soigneuse circonspection. C'est un grand travail que de se tant fatiguer pour parvenir à une chose, que celui même qui l'a obtenue sait bien ne pouvoir longtemps posséder.

Mais les saints qui n'aiment rien de passager, bien loin d'être chargés du fardeau des désirs terrestres, ils ne souffrent pas même de peine dans les maux et les afflictions qui leur arrivent. Et en effet, qu'y a-t-il de plus affligeant et de plus rude que d'être battu de verges, et cependant il est écrit des apôtres après qu'ils eurent été fouettés : *Ils sortirent avec joie hors de l'assemblée des Juifs, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages, pour le Nom de Jésus Christ*. (Ac 5,41) Que peut-il y avoir de rude à ceux qui ne trouvent rien de pénible même dans les fouets ?

L'homme donc naît pour le travail, d'autant que celui-là ressent véritablement les maux de ce monde, qui désire avec ardeur ses biens passagers. Car lorsque l'âme s'élève aux choses sublimes, tout ce qui peut la peiner est au-dessous d'elle. C'est pourquoi il est dit ensuite : *et l'oiseau pour voler*, parce que l'esprit est d'autant plus exempt de peine et d'affliction qu'il se porte aux biens du ciel avec une plus ferme espérance.

Saint Paul n'était-il pas né pour voler comme un oiseau, puisqu'il dit parmi tous ses maux : *Pour nous, nous vivons déjà dans le ciel*. Et ailleurs : *Nous savons que si cette maison de terre, où nous habitons comme en une tente, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite par la main des hommes et qui durera éternellement*. (II Cor 5,1) Ce grand Apôtre avait donc, ainsi qu'un léger oiseau, passé au-delà des choses inférieures, puisque, quoi qu'il demeurât encore sur la terre selon le corps, il s'était déjà élevé en esprit au plus haut des cieux sur les ailes de son espérance.

Mais parce que nul ne peut, par ses propres forces, se porter aux choses sublimes, ni s'élever aux biens invisibles, lorsque les maux visibles le pressent et l'affligent, l'Écriture dit fort bien ensuite : *C'est pourquoi je prierai le Seigneur et j'adresserai ma parole à Dieu*. Comme si elle disait clairement : Je prierai celui par qui je sais que ces choses nous sont données. Car si l'on croyait pouvoir les obtenir de soi-même, on ne les demanderait pas au Seigneur.

CHAPITRE VI

Que les Œuvres de Dieu dans la nature pour être communes ne sont pas moins excellentes et admirables que celles qui sont miraculeuses; mais, qu'encore qu'on doive bien les considérer, on ne doit pas vouloir les comprendre par le raisonnement humain.

Qui fait des choses grandes, incompréhensibles, merveilleuses et qui sont sans nombre. Qui pourrait pénétrer les ouvrages merveilleux de Dieu tout-puissant ? Lui qui a créé toutes choses de rien, qui a disposé cette prodigieuse machine du monde avec une puissance et une vertu admirables, qui a suspendu le ciel au-dessus des airs, qui a placé la terre sur l'abîme, qui a composé l'universalité de tous les êtres et invisibles et visibles, qui a fait l'homme ainsi qu'un petit monde abrégé du grand, mais avec cet avantage singulier d'être raisonnable, et qui, joignant en lui l'âme et le corps, a, par un secret de sa Toute-Puissance qu'il nous est impossible de pénétrer, trouvé moyen d'allier et d'unir une substance spirituelle avec de la boue ?

Nous connaissons une partie de ces merveilles, et nous en sommes nous-mêmes l'autre partie. Cependant, nous négligeons de les admirer, parce que les choses, qui sont, en effet, miraculeuses, puisqu'elles sont incompréhensibles, sont devenues, par un usage continu, viles et peu considérables aux yeux des hommes. D'où vient que si un mort est ressuscité, tout le monde est ravi d'admiration; cependant il naît tous les jours des hommes qui n'étaient point auparavant et personne ne s'en étonne. Quoi qu'on demeure bien d'accord que créer ce qui n'était pas est beaucoup plus faire que de rétablir simplement ce qui était.

Quand la verge d'Aaron vint à fleurir, tous les Israélites l'admirèrent. Cependant une terre sèche produit tous les jours des arbres, et de la terre se change en bois, sans que personne n'en soit étonné. Lorsque cinq mille hommes furent rassasiés de cinq pains, tous ceux qui en furent témoins s'émerveillèrent que cette nourriture se fût ainsi multipliée sous les dents de ceux qui la mangeaient. Cependant on voit tous les ans dans la moisson la multiplication merveilleuse des grains qu'on a mis en terre, sans s'en étonner. Quand Jésus Christ changea une fois l'eau en vin, tous les spectateurs de ce prodige l'admirèrent. Cependant, tous les jours, l'humidité de la terre, étant attirée par la racine de la vigne, se tourne en vin dans le cep, sans que personne n'en témoigne l'étonnement. Ainsi les hommes n'admirent plus les choses les plus admirables, parce que le continu usage les leur a rendues trop familières et trop communes.

Or, après avoir dit : *qui fait des choses grandes*, l'Écriture ajoute : *incompréhensibles*. Car ces grands ouvrages seraient bien moindres si l'esprit pouvait les comprendre. Et elle ajoute encore : *merveilleuses et qui sont sans nombre*, parce que la Puissance de Celui qui a fait des choses impénétrables ne serait pas si considérable si le nombre n'en était que médiocre.

Mais il faut savoir que les miracles divins doivent bien être considérés avec soin et attention, mais jamais examinés par notre raisonnement. Car il arrive souvent que l'esprit humain, ne pouvant trouver la raison de certaines choses, après l'avoir longtemps recherchée, tombe dans le précipice du doute et de l'incrédulité. Ainsi, il y a des gens qui, considérant les corps morts réduits en poudre et ne pouvant concevoir par la faiblesse du raisonnement la vertu merveilleuse de la résurrection future, désespèrent de pouvoir jamais être rétablis dans leur premier état après cette mort.

Il ne faut donc pas approfondir par le raisonnement humain les choses admirables que la foi doit nous faire croire, puisqu'elles cesseraient d'être admirables si notre raison pouvait les comprendre. Mais quand l'esprit vient à hésiter dans la créance qu'il doit en avoir, il est nécessaire pour se raffermir qu'il rappelle dans sa mémoire les choses que l'usage lui fait connaître et que la raison ne saurait lui découvrir, afin de fortifier par l'exemple d'un effet semblable sa foi qui se trouvait ébranlée par la trop grande vivacité de son esprit. Et en effet, cette poussière si déliée, en laquelle est réduite la chair de l'homme, frappe l'esprit de certaines personnes, qui ne peuvent s'imaginer comment il est possible que cette même poussière redevienne chair et compose un corps ressuscité dans la même proportion de tous ses linéaments et de toutes ses parties, et qu'une terre toute sèche reverdisse, pour ainsi dire, et se diversifie selon qu'il en est besoin, pour former des membres vivants et différents les uns des autres suivant leur nature.

Aussi est-ce ce qui ne peut être compris par la raison, mais qui peut facilement être cru par la considération des exemples tout semblables. Car qui croirait qu'un petit grain de semence pût produire un fort grand arbre, si l'expérience ne l'en assurait ? Et en effet, qui peut découvrir dans la petitesse de ce grain, dont les parties sont presque toutes semblables, ou la dureté du bois, ou la mollesse de sa moelle, ou l'âpreté de son écorce, ou la verdure de sa racine, ou le goût de son fruit, ou la bonne senteur qui en

sort, ou la diversité de ses couleur, ou la flexibilité de ses feuilles ? Et cependant, comme nous le savons par expérience, nous ne doutons point que tout cela ne sorte d'un petit grain que nous jetons dans la terre. Pourquoi pensera-t-on donc qu'il soit difficile qu'un reste de poussière vienne un jour reformer un corps et des membres, puisque nous voyons tous les jours des effets aussi admirables de la Puissance du Créateur, qui forme miraculeusement le bois de l'arbre, en le tirant d'un petit grain; et encore plus miraculeusement le fruit, en le faisant sortir du bois de l'arbre ? Disons donc de Dieu avec l'Écriture : *qui fait des choses grandes, incompréhensibles, merveilleuses et qui sont sans nombre*; puisque les Œuvres de Dieu tout-puissant ne peuvent être conçues à cause de l'excellence de leurs qualités, ni comptés à cause de leur grand nombre.

CHAPITRE VII

Que Dieu diversifie la vertu de sa Parole, figurée par la manne qu'Il envoya autrefois aux Israélites, selon les différents besoin de ses élus.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Qui répand la pluie sur la surface de la terre et qui arrose toutes les choses de ses eaux*. Comme il ne faut pas douter que les amis de Job n'eussent acquis beaucoup de lumières dans la société, et la conversation ordinaire qu'ils avaient eue avec lui, il faut aussi rechercher le sens mystique qui se trouve dans leurs paroles.

Dieu qui est tout-puissant répand la pluie sur la terre, lorsqu'Il humecte les cœurs arides des Gentils par la Grâce céleste de la prédication. Et Il arrose toutes choses de ses eaux, parce qu'Il corrige la stérilité de l'homme perdu par l'infusion de son Esprit saint, et le rend fécond pour lui faire porter son fruit, comme la Vérité le témoigne Elle-même par ces paroles : *Celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura jamais soif*. (Jn 4,14)

Or le terme de *toutes choses* nous marque l'homme, en qui se rencontre une vraie image et une effective participation de tous les êtres. Car tout ce qui est, ou est seulement et ne vit pas, ou est et vit, mais ne sent pas, ou est, vit et sent, mais n'a pas le discernement et l'intelligence, ou bien tout ensemble et est, et vit, et sent, et jouit d'intelligence. Les pierres ont l'être et non la vie; les arbres ont la vie, mais n'ont pas le sentiment; saint Paul nous marquant que la verdure des herbes mêmes est leur vie, par ses paroles : *Insensé que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous semez dans la terre ne reprend point de vie s'il ne meurt auparavant*. (I Cor 15,36) Les bêtes ont la vie et le sentiment, mais non le discernement et l'intelligence. Et les anges ont la vie et le sentiment et l'intelligence. Ainsi l'homme, ayant l'être commun avec les pierres, la vie avec les arbres, le sentiment avec les animaux et le discernement avec les anges, est fort bien exprimé par le terme de *toutes choses*; puisqu'il les comprend toutes en quelque manière dans sa nature. Et c'est pour cela que le Seigneur dit à ses disciples : *Allez dans le monde entier et prêchez l'évangile à toute créature*, entendant seulement l'homme par ces termes de *toute créature*, parce qu'Il a créé en lui quelque chose de ce qui se trouve dans toutes les autres créatures.

On peut néanmoins entendre d'une autre manière ce terme de *toutes choses*. Car lorsque la Grâce du saint Esprit se soumet les riches du monde, elle ne rejette pas les pauvres. Lorsqu'elle humilie les grands et les puissants de la terre, elle ne refuse pas les moindres et les plus faibles. Lorsqu'elle attire les nobles, elle appelle aussi ceux qui ne le sont pas. Lorsqu'elle reçoit les sages, elle ne méprise pas la stupidité des ignorants et des esprits les plus grossiers. Il est donc vrai que Dieu arrose toutes choses de ses eaux, puisqu'Il appelle à sa connaissance des hommes de toutes sortes d'états et de conditions, par les Dons de son Esprit saint.

Ces termes de *toutes choses* peuvent aussi signifier les différentes mœurs et les diverses inclinations des hommes. Car les uns sont élevés par l'enflure de la vanité et de la présomption; les autres sont abaissés par le poids de la timidité, les autres sont embrasés par les flammes de l'impudicité, les autres sont rongés par la rouille de l'avarice, les autres sont abattus par leur propre pusillanimité, les autres sont tout bouillants de colère. Mais quand la vertu de la Parole de Dieu donne l'humilité à l'orgueilleux, inspire la confiance au timide, purifie l'impudique de ses ordures par l'amour de la chasteté, tempère l'ambitieuse avidité de l'avare par une juste modération,

ranime la langueur du paresseux par la ferveur d'un saint zèle et réprime les emportements du coléreux, n'est-il pas vrai de dire que Dieu *arrose toutes choses de ses eaux*; puisqu'Il diversifie la vertu de ses Paroles dans chacun des hommes, selon la différence de leurs mœurs et de leurs besoins, en sorte que chacun y trouve la semence nécessaire pour former en lui le germe de la vertu qui lui est propre ?

C'est pourquoi le Sage, voulant exprimer la douceur de la manne, a dit autrefois : *Tu leur as donné du ciel sans aucune peine un pain rempli de toutes sortes de délices et qui a en lui toutes sortes de bons goûts*. Car on trouvait dans la manne tous les goûts les plus délicieux et les plus exquis, et tels que les personnes spirituelles qui en mangeaient, les souhaitaient, parce que la Parole de Dieu, s'accommodant aux besoins de tous sans changer en elle-même, se conforme aux diverses qualités de ses auditeurs; et ainsi elle est dans chaque élu qui la conçoit de la manière qui lui est utile, comme une Manne divine, dont le goût se diversifie selon le désir de ceux qui la prennent.

CHAPITRE VIII

Que les élus s'élèvent en esprit au-dessus de toutes les choses de la terre, lors même qu'ils paraissent les plus malheureux aux yeux des hommes.

Comme la gloire de la récompense suit le travail des bonnes œuvres, après le débordement de ces eaux célestes, l'Écriture ajoute : *Qui place les humbles dans un état sublime, et qui relève et console les affligés par le salut qu'Il leur communique*. Les humbles sont élevés, parce que ceux qui se rendent maintenant méprisables pour l'amour de Dieu viendront un jour avec Lui pour juger les autres; comme la Vérité le promet Elle-même à ses fidèles humiliés, par ces paroles : *Pour vous qui M'avez suivi, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa Gloire, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël*. (Mt 19,28)

Alors, Dieu consolera les affligés par le bonheur qu'Il leur communiquera, parce que ceux qui, brûlant du désir d'aller à Lui, fuient la prospérité, endurent l'adversité, souffrent les maux qu'on leur fait et se châtent eux-mêmes par les larmes et la sévérité de la pénitence, recevront alors un bonheur d'autant plus parfait et plus relevé qu'ils meurent volontairement à toutes les joies du monde durant cette vie.

C'est ce que Salomon nous apprend lorsqu'il dit : *Un étranger n'aura point part à la joie d'un cœur qui sent l'amertume de son âme*. Car le cœur sent l'amertume de son âme, lorsque, étant brûlé du désir d'arriver à la céleste patrie, il connaît, en versant un torrent de larmes, la peine de son pèlerinage et de son exil. Et un étranger n'a point de part à la joie, parce que celui qui ne participe point maintenant à la tristesse de sa componction et de sa douleur n'entrera point un jour en partage de sa consolation et de sa joie. Ce qui fait dire à notre Seigneur dans l'évangile : *En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie*. Et un peu plus loin : *Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie*. (Jn 16,20) Ainsi il est dit que le Seigneur consolera les affligés, parce qu'Il les délivrera des peines qu'ils souffrent en ce monde pour l'amour de Lui, en leur communiquant un vrai salut et une paix éternelle.

Cela peut aussi s'entendre des élus durant cette vie. Car *les humbles sont élevés*, parce qu'en se rabaisant par l'humilité, ils considèrent des yeux sublimes de l'âme toutes les choses temporelles comme passagères, et pendant qu'ils les jugent tout à fait indignes d'être recherchées, ils s'élèvent au-dessus de toute la gloire du monde, en la foulant généreusement aux pieds par le peu d'estime qu'ils en font dans leurs pensées. Voyons comment l'humble Paul parle de lui-même à ses disciples : *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est Jésus Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus*. (II Cor 4,5) Voyons maintenant cet humble apôtre dans un état d'élévation : *Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ?* (1 Co 6,3) Et en un autre lieu : *Il nous a ressuscités avec Lui, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ*. (Eph 2,6) Il était peut-être alors chargé de

chaînes, et cependant il s'élevait en esprit au plus haut du ciel, puisqu'il y était déjà comme assis par la certitude de son espérance.

Ainsi les saints paraissent méprisables à l'extérieur et souffrent toutes choses comme des indignes et des misérables; mais se confiant d'être dignes d'entrer dans le ciel, ils attendent avec une sainte assurance la gloire de l'éternité. Et comme ils sont tourmentés au-dehors par des infortunes et des persécutions continuelles, ils se réfugient dans le secret de leur âme comme dans une forte citadelle, d'où ils considèrent avec dédain, comme sous leurs pieds, le cours et la vicissitude de toutes les choses du monde, avec lesquelles ils se regardent tranquillement passer eux-mêmes selon le corps, étant incapables de craindre les menaces des méchants, comme tous les tourments qu'ils peuvent leur faire endurer.

C'est pour cela que Salomon dit : *Le juste sera sans crainte, comme un lion plein d'assurance.* (Pr 28,1) Et ailleurs dans le même livre : *Quelle chose qu'il arrive, le juste n'en sera point affligé.* Car les gens de bien, se tenant élevés dans la plus sublime partie de leur âme, et, pour ainsi dire, au plus haut sommet de leur saint désir, et ne sentant presque pas la mort lorsqu'ils souffrent, il arrive d'une manière merveilleuse que les traits de leurs persécuteurs les frappent sans les entamer. Les humbles sont donc élevés parce que ce mépris qu'ils ont d'eux-mêmes en toutes choses les assure et les rend invincibles contre toutes choses.

CHAPITRE IX

Du malheur de l'âme qui déchoit de l'état d'une vie vertueuse. Et qu'il n'y a de solide consolation et de vrai salut que pour ceux qui sont saintement affligés durant cette vie.

Un prophète dit au contraire à une âme réprouvée sous la figure de Babylone : *Descends, et assieds-toi dans la poussière, ô vierge fille de Babylone ! Assieds-toi sur la poussière, sans trône, fille des Chaldéens !* (Is 47,1) J'estime qu'en ce lieu le mot de *vierge* nos marque l'esprit humain, non à cause de sa pureté, mais de sa stérilité; et parce que Babylone signifie confusion, l'âme stérile est fort bien appelée *fille de Babylone*, puisque, ne produisant aucune bonne œuvre, et ne gardant aucune règle et aucune mesure dans la conduite de sa vie, il est vrai de dire que la confusion est comme sa mère. Que si l'on prétend néanmoins que l'âme, après être déchue de l'état de salut, est ici appelée vierge non à cause de son infécondité, mais de son incorruption, nous pouvons dire que pour la couvrir d'une confusion plus honteuse, on lui remet devant les yeux ce qu'elle a été. Ainsi Dieu lui dit fort bien par manière de reproche : *Descends.* Car l'âme est élevée dans un lieu bien haut quand elle aspire aux récompenses célestes, mais elle descend de la sublimité de cet état lorsque, étant lâchement vaincue par les désirs de la terre, elle s'y soumet et s'y abandonne avec une honteuse prostitution.

Puis, Il dit ensuite : *Assieds-toi sur la poussière.* L'âme, en descendant de cet état élevé, s'assied sur la poussière, puisque, délaissant les biens célestes et ne se remplissant que des pensées de la terre, s'avilit dans la recherche des choses basses et indignes d'elle. C'est pourquoi Il ajoute encore : *assieds-toi sur la terre,* comme si, voulant lui insulter, Il lui disait : Parce que tu n'as pas voulu te tenir dans l'élévation par une vie toute céleste, humilie-toi maintenant et rabaisse-toi au-dessous de toi-même par des actions toute terrestres.

C'est encore pour cela que Dieu dit ensuite : *Il n'y a point de sièges pour les filles des Chaldéens.* Car ce mot de *Chaldéen* signifie *féroce*; or ceux-là sont véritablement féroces et brutaux, qui, pour satisfaire leur cupidité, se précipitent aveuglément dans une mort éternelle. Tous les désirs terrestres tiennent de cette brutalité, puisqu'ils rendent l'âme dure et insensible, non seulement aux Préceptes de son Créateur, mais même aux fléaux qu'Il lui envoie pour la corriger.

Mais la fille de ces peuples brutaux et féroces n'a point de *siège*, parce que l'âme qui est comme engendrée dans l'amour du monde par ces désirs déréglés, et qui est ensuite endurcie, perd le siège et le tribunal du jugement et de la raison, en se soumettant à ces passions brutales et déraisonnables. Ainsi elle n'a plus de trône sur lequel elle règne et préside sur ses mouvements lorsqu'elle est privée de la vertu du discernement et de la raison. Et elle est comme chassée de ce tribunal souverain sur

lequel elle jugeait de tout, lorsqu'elle se répand avec une licence effrénée dans ses convoitises. Car il est certain que quand l'âme est intérieurement tombée du siège du conseil et de la raison, elle va en errant au dehors par une infinité de vains désirs. Et parce qu'elle néglige de faire le bien qu'elle sait, elle devient avec justice tellement aveugle qu'elle ne sait plus ce qu'elle fait. De sorte que, étant, par un Jugement très équitable de son Créateur, abandonnée à sa propre volonté, elle se trouve engagée dans les emplois les plus pénibles et les plus laborieux de ce monde, qu'elle avait auparavant recherchés avec trop de cupidité et d'empressement.

C'est pourquoi le prophète ajoute : *On ne vous appellera plus tendre et délicate; prenez la meule et faites moudre la farine.* On sait que les pères épargnent d'ordinaire la délicatesse de leurs filles, ne les abandonnant pas aux offices rudes et pénibles de la maison. Ainsi lorsque Dieu tout-puissant retire une âme qu'Il aime des occupations laborieuses et fatigantes de ce monde, de crainte qu'étant toute appliquée aux actions extérieures, elle ne s'endurcisse et ne devienne incapable des désirs intérieurs, c'est comme s'Il l'appelait sa fille *tendre et délicate*. Mais la fille des Chaldéens n'est plus appelée ainsi, parce que l'âme qui suit la pente de ses désirs dérégés est enfin abandonnée de Dieu aux travaux du siècle, qu'elle a désirés avec tant d'ardeur, afin qu'elle serve extérieurement le monde comme une esclave, puisqu'elle n'est plus intérieurement possédée d'aucun amour filial pour Dieu son Père. C'est pourquoi on lui commande de prendre la meule et de moudre la farine. La meule, en tournant en rond fait la farine. Ainsi, toute action de ce monde est comme une meule, qui, faisant un amas de beaucoup de soins, agite l'esprit comme en rond; et qui, pour ainsi dire, rend de la farine lorsque, ayant séduit le cœur, elle engendre des pensées vaines et légères, et qui n'ont ni poids, ni solidité.

Quelquefois celui qui, étant en repos, paraissait valoir beaucoup, étant appliqué à quelque action extérieure, découvre aussitôt son peu de mérite. D'où vient que le même prophète dit ensuite : *Ôte ton voile, relève les pans de ta robe, découvre tes jambes, traverse les fleuves !* (Is 47,2) Car le pécheur découvre sa honte dans l'administration des choses du monde, lorsque, après avoir acquis de l'estime durant qu'il était oisif, il donne à connaître son indignité dans les actions extérieures où il s'emploie. Il met à nu ses épaules quand il fait voir sa conduite et sa manière d'agir, que l'on ignorait. Il se trousse et montre ses jambes, lorsqu'il manifeste les démarches précipitées de ses désirs vers l'intérêt et les avantages temporels. Et il passe les rivières lorsqu'il aspire aux emplois et aux actions extérieurs du monde, qui s'écoulent sans cesse et tendent à leur fin, et comme il passe des unes aux autres, c'est comme s'il ne faisait autre chose que de traverser une infinité de rivières.

Nous nous sommes un peu détourné de la suite de notre sujet, afin de faire connaître en quel abîme se trouve l'âme qui est déchue de l'état sublime d'une intention pure et sainte, et que si elle cesse d'aspirer aux choses qui sont *au-dessus d'elle, tombe* aussitôt infiniment au-dessous de ce qu'elle était. Mais elle s'établit une demeure fixe dans un lieu haut lorsque, abandonnant absolument l'amour des choses temporelles, elle s'unit fortement par son espérance à ce qui est immuable et éternel. C'est donc avec grande raison qu'il a été dit : *qui met les humbles dans un état sublime, et qui relève et console les affligés par le salut qu'Il leur communique.*

Souvent aussi les personnes qui sont dans la joie sont élevées, lorsque la gloire et la prospérité du monde enflent leurs esprits; mais le Seigneur *relève et console les affligés par le salut qu'Il leur communique*, parce qu'Il fait arriver à la gloire, avec une vraie et solide joie, ceux qui étaient dans la douleur pour l'amour de Lui. Et en effet, ceux-là sont élevés par un vrai salut, et non par emportement et par vanité, qui, s'employant dans les bonnes œuvres, se consolent et se réjouissent dans la vive espérance qu'ils ont en Dieu.

Car il y en a quelques-uns (comme je l'ai déjà dit) qui, vivant dans l'iniquité, sont continuellement dans la joie, dont Salomon parle lorsqu'il dit : *Ils sont ravis quand ils ont mal fait, et se réjouissent dans le crime.* Et ailleurs : *Il y a des impies qui sont en une aussi grande sûreté que s'ils menaient la vie des justes.* L'élévation de ces misérables n'est pas fondée sur un vrai salut, mais plutôt sur la vanité et sur la folie, puisqu'ils s'enflent d'orgueil, alors qu'ils devraient être abîmés dans l'amertume et dans la douleur, et que, étant aussi malheureux qu'ils sont, ils s'abandonnent à la joie, lorsque les bons

versent des pleurs sur le déplorable état où ils les voient réduits. Ils sont semblables à des frénétiques qui ne reconnaissent pas que c'est le dérèglement de leur maladie qui les rend plus forts que ceux qui sont sains, et qui imaginent que leurs forces sont véritablement accrues lorsque la violence de leur mal les mène à la mort. Et comme ils n'ont plus l'usage de leur raison, ils rient pendant qu'on les pleure, et ils s'abandonnent à une joie immodérée, parce qu'ils sont insensibles à leur propre mal.

Mais l'élévation et la joie que le Seigneur communique à ses élus qui sont dans l'affliction n'est pas fondée sur l'enchantement et la folie de la vie présente, mais sur la vraie assurance d'un salut qui est éternel. D'où vient qu'il est dit ensuite sur le sujet de la ruine des pécheurs : *Qui dissipe les pensées des méchants et empêche leurs mains d'accomplir ce qu'ils avaient commencé.* Les réprouvés roulent sans cesse dans leur esprit de mauvais desseins, mais souvent la Providence divine s'oppose à leur exécution; et quoiqu'ils ne changent point de pensées et qu'il semble que Dieu même ne puisse les corriger par toutes les adversités qu'Il leur envoie, Il met néanmoins des bornes à leurs efforts, et ne permet pas toujours qu'ils prévalent sur les élus. Cependant, il leur arrive, par un merveilleux jugement de sa Providence, et qu'ils ne peuvent accomplir leurs mauvais desseins et qu'ils attirent sur eux par l'iniquité de leur conscience la juste condamnation du souverain Juge. Ainsi, en pensant le mal, ils témoignent ce qu'ils voudraient faire. Et en ce qu'ils ne peuvent l'effectuer, Dieu fait paraître les effets de sa Protection sur ceux que ces méchants faisaient dessein de persécuter.

CHAPITRE X

Que les conseils dont l'esprit humain se sert pour éluder l'effet de la Volonté divine ne servent qu'à l'accomplir, ainsi qu'il paraît dans les exemples de Joseph, de Saül, de Jonas, et des Juifs meurtriers de Jésus Christ.

C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Qui surprend les sages dans leurs finesses et qui renverse tous les desseins des méchants.* Car il y a des gens tellement enflés de la bonne opinion de leur conduite et de leur sagesse que quand ils voient les Jugements divins s'opposer à l'exécution de leurs désirs, ils s'appliquent à surmonter cet obstacle par leurs inventions et par leur adresse; et s'efforçant de détourner les effets de la Providence de Dieu selon leurs desseins, ils emploient toute leur industrie, et inventent pour cela de nouvelles subtilités; mais ils ne font autre chose que d'accomplir la divine Volonté par cela même qu'ils s'imaginent être capables de la changer. De sorte que par le Conseil impénétrable du Tout-Puissant, il arrive qu'ils Lui obéissent, lors même qu'ils s'efforcent de Lui résister, parce que souvent les moyens dont use vainement l'esprit humain pour éluder ses divines Dispositions, servent à les accomplir. Ainsi le Seigneur *surprend les sages dans leur finesse*, lorsqu'Il fait servir à l'exécution de ses Conseils les actions mêmes par lesquelles les hommes s'efforcent de s'y opposer. Mais nous ferons mieux connaître cette vérité si nous en rapportons ici quelques exemples.

Joseph avait vu en songe que les gerbes de ses frères étaient prosternées devant la sienne; il avait encore songé que le soleil, la lune et les étoiles l'adoraient. Ayant raconté simplement cette vision à ses frères, il excita aussitôt en leurs cœurs la passion de l'envie, et la crainte de sa future domination. De sorte que, peu après, le voyant de loin venir vers eux, ils se dirent les uns aux autres : *Voici ce songeur qui vient; tuons-le et voyons à quoi ses songes pourront lui servir.* (Gen 37,19) Ainsi pour éviter d'être soumis à son empire, ils le descendirent dans un puits, et le vendirent ensuite à des Ismaélites qui passaient, qui le menèrent en Égypte. Là, ayant été mis en servitude et condamné sur une fausse accusation d'impudicité, puis soutenu par le mérite de la chasteté, et enfin délivré par la vertu de ses prophéties, il fut élevé au gouvernement de toute l'Égypte, et ayant, par une sagesse et une prévoyance divines, fait un grand amas de blés, il remédia à l'extrême nécessité qui arriva quelque temps après. Comme la famine fut aussi commune aux autres pays, Jacob envoya ses enfants en Égypte pour avoir des vivres. Ils s'adressèrent à Joseph à qui le soin de la dispensation des blés était commis, sans le reconnaître. Et, pour l'obliger à leur accorder ce qu'ils demandaient, ils furent contraints de se prosterner contre terre devant lui et l'adorer.

Examinons l'ordre et la suite de cette histoire et considérons comment Dieu sait surprendre les sages dans leurs propres finesses et dans leurs conseils. Les frères de Joseph l'avaient vendu pour ne pas l'adorer et ils l'adorèrent pour l'avoir vendu. Ils eurent l'audace de vouloir changer le Conseil de Dieu par leurs artifices, et il arriva par un juste Jugement de Dieu que les efforts qu'ils firent pour s'y opposer servirent à l'accomplir. Car le moyen dont ils usèrent pour changer adroitement le Dessein de Dieu fut le même dont Dieu Se servit pour les contraindre de l'exécuter.

C'est ainsi que les Conseils de Dieu ont leur effet lorsque l'on s'efforce de les éviter. C'est ainsi que la sagesse humaine est surprise lorsqu'elle résiste à la Disposition divine. Les frères de Joseph appréhendèrent qu'il ne s'élevât au-dessus d'eux; mais ils contribuèrent à l'accomplissement de ce que le Seigneur en avait ordonné, en voulant l'empêcher. Ainsi la prudence humaine se prit elle-même dans les filets qu'elle avait tendus, puisqu'elle servit à l'exécution de la Volonté de Dieu en cela même qu'elle fit pour l'empêcher.

Saül, voyant que David, son sujet, croissait tous les jours en mérite et en esprit de prophétie, lui promit sa fille en mariage, en exigeant pour sa dot la mort de cent Philistins, afin que ce soldat courageux, étant piqué d'honneur de se surpasser lui-même en cette rencontre, fût exposé à périr en des combats si fréquents et si périlleux. Ainsi, Saül avait dessein de faire tomber David sous l'épée des Philistins; mais David, étant fortifié de l'Assistance divine, après avoir promis la mort de cent de ces ennemis contre qui se faisait la guerre, en tua jusqu'à deux cents, dont il rapporta les marques à Saül. Ce roi fut confondu par ce grand exploit, et la malice de sa fausse politique fut trompée par la conduite de la souveraine Providence; puisque le moyen qu'il trouva pour faire perdre la vie à un si vaillant soldat qui prospérait de plus en plus servit à l'élever au dernier comble de gloire.

Mais parce que les élus même veulent quelquefois agir selon la prudence humaine, je suis bien aise de rapporter ici l'exemple d'une autre espèce de sage, pour faire voir comment les Conseils de Dieu savent confondre toutes ces vaines finesses et subtilités. Jonas voulut user de cette fausse sagesse quand, Dieu l'ayant envoyé pour prêcher la pénitence aux Ninivites, il refusa d'accomplir sa fonction de prédicateur, dans la crainte que si les Gentils étaient appelés, la Judée ne fût délaissée. Il s'embarqua sur un vaisseau, il fit dessein de fuir en Tharsis, mais une tempête s'éleva, on jette le sort sur ceux qui étaient dans le vaisseau pour savoir qui, par son péché, pouvait être cause



de cette agitation extraordinaire de la mer. On trouve que c'est Jonas, le coupable, on le jette dans la mer; une baleine se trouve là pour le recevoir et l'engloutir. Et ainsi il est porté par ce monstre au lieu où il n'avait pas voulu aller volontairement. Voilà un fugitif du Seigneur que la tempête rencontre, que le sort arrête, que la mer reçoit, qu'une bête enferme comme en prison, et parce qu'il avait refusé d'obéir à son Créateur, ce coupable est porté dans cette prison vivante au lieu même auquel il avait été envoyé. Dieu donc surprend les sages dans leur finesse, lorsqu'Il fait servir la contradiction de la volonté humaine à l'accomplissement de sa souveraine Volonté.

Examinons encore la sagesse du peuple juif, et voyons les malheurs que sa Prévoyance a détournés, ou qu'elle a attirés sur lui. Quand la foule de ce peuple courait aux miracles de Jésus Christ auxquels il croyait, les prêtres, brûlant d'envie, s'écriaient : *Vous voyez que nous ne gagnons rien, voilà tout le monde qui court après Lui;* et afin d'empêcher ce concours extraordinaire de peuple, ils se résolurent de détruire ce pouvoir naissant, en faisant mourir Jésus Christ. C'est pourquoi ils dirent : *Il est expédient qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas.* (Jn 11,50) Mais la Mort du Sauveur a servi à la réunion de son Corps, et non à sa séparation. D'où vient que la loi ordonnait de fendre la gorge à une tourterelle ou à une colombe, en figure de notre sacrifice, mais non de lui couper tout à fait le cou, afin qu'après la mort de la bête, la tête demeurât encore attachée au corps. Parce que le Médiateur entre Dieu et l'homme, qui est notre Chef, et la vraie Hostie qui nous purifie, S'est véritablement uni à nous en souffrant la mort pour nous. Ainsi, la tête de la colombe demeure encore attachée à son corps après qu'on lui a fendu la gorge, parce que l'Église n'a pu être séparée de Jésus Christ même par sa Mort.

Ses persécuteurs ont donc exécuté ce qu'ils avaient malicieusement résolu, ils Lui ont donné la mort, afin d'en détacher la dévotion des fidèles; mais le moyen dont la cruauté de ces infidèles s'est servi pour éteindre la vraie foi est cela même qui l'a fortifiée et qui l'a fait croître. Et, en persécutant le Sauveur pour étouffer ses miracles, ils n'ont fait autre chose, sans le savoir, que de les rendre plus publics et les faire paraître avec plus d'éclat. Ainsi, le Seigneur a surpris les sages dans leur finesse quand Il a fait servir leur cruauté et leur fureur à l'accomplissement de sa divine Piété.

Car ce Dieu si bon et si juste, disposant des choses mortelles, en accorde quelques-unes par un motif de miséricorde, et en permet d'autres par colère et par châtement; et Il souffre celles qu'Il permet, de telle sorte qu'Il les fait servir à l'exécution de ses Conseils. C'est pourquoi il arrive par un effet merveilleux que cela même qui se fait sans la Volonté de Dieu n'est pas contraire à sa Volonté. Parce que quand les mauvaises actions servent à un bon effet, les choses même qui paraissent répugner à ses Desseins contribuent à les accomplir. C'est ce qui fait que David s'écrie : *Les ouvrages du Seigneur sont grands, et ils sont excellents suivant tous ses ordres.* Et en effet, ils sont grands, en ce que sa Volonté s'exécute dans toutes les actions des hommes, et qu'elle s'accomplit souvent, lors même qu'elle paraît être contredite. David dit encore dans un autre psaume : *Le Seigneur a fait tout ce qu'Il a voulu au ciel et sur la terre.* Et Salomon : *Il n'y a nulle sagesse, ni nulle prudence, ni nul conseil qui puisse rien contre le Seigneur.*

Ainsi nous n'avons autre chose à faire en toutes nos actions que de rechercher quelle est la Volonté divine, afin que, l'ayant reconnue, nous y soumettions nos œuvres avec piété, en la suivant comme le guide de notre voyage, puisque nous ne laisserions pas d'y servir sans le vouloir, quand bien même nous nous en détournerions avec orgueil. Car il est impossible d'éviter le pouvoir du Conseil de Dieu, mais celui-là L'adoucit beaucoup qui se conforme à ses mouvements, et il s'en rend le fardeau beaucoup plus léger et facile à supporter lorsque son cœur y étant soumis, il le porte volontairement.

Mais parce que nous avons parlé ci-devant des persécuteurs de Jésus Christ, voyons comment les paroles qui suivent conviennent à leur aveuglement criminel.

CHAPITRE XI

De l'aveuglement des persécuteurs de Jésus Christ, et du fruit que les fidèles reçurent de sa Résurrection.

Ils trouvent des ténèbres en plein jour, et ils vont à tâtons à midi comme si c'était durant la nuit. Ils trouvent les ténèbres en plein jour, parce qu'ils sont aveuglés pour l'erreur et l'infidélité, en la présence de la Vérité même. Car comme on voit clair durant le jour, on ne voit rien durant la nuit. Lors donc que les persécuteurs de Jésus Christ, voyant les miracles de sa divine Puissance, ne laissèrent pas de douter de sa Divinité, l'on peut dire qu'ils trouvèrent des ténèbres en plein jour, puisqu'ils perdirent l'usage de la vue à la clarté de sa Lumière.

Aussi est-ce pour cette raison que la Lumière même les avertit de *marcher pendant qu'ils voient clair, de crainte que les ténèbres ne les surprennent.* C'est encore pour cela qu'il est dit en parlant de la Judée : *Le soleil s'est couché pour elle, quoiqu'il fût encore jour.* Et un autre prophète, parlant en la personne des pénitents, dit : *Nous nous sommes heurtés en plein midi, comme dans les ténèbres, et nous nous sommes trouvés dans l'obscurité comme des morts.* Ainsi, il est écrit : *Ils vont à tâtons à midi comme si c'était durant la nuit.* Car l'on cherche en tâtant ce qu'on ne voit pas. Or les Juifs avaient été témoins de ces miracles qui étaient visibles, cependant ils le cherchaient comme à tâtons lorsqu'ils disaient : *Jusques à quand tiendras-Tu notre esprit en suspens ? Si Tu es le Christ, dis-le nous franchement.* (Jn 10,24) La lumière de ses miracles brillait à leurs yeux, et néanmoins, se laissant couvrir des ténèbres de leur cœur, ils cherchaient encore comme à tâtons Celui qu'ils voyaient, et passant ensuite de l'aveuglement à la cruauté, ils s'emportèrent à cet excès que de Le persécuter jusqu'à la mort.

Mais le Sauveur de l'homme n'a pas pu demeurer longtemps au pouvoir de ces persécuteurs inhumains. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Il sauvera l'indigent de l'épée de leur bouche, et le pauvre des mains des violents.* Car Il est Lui-même ce Pauvre, dont parle saint Paul lorsqu'il dit : *De riche qu'Il était, il S'est fait pauvre pour l'amour de nous.* Et parce que les Juifs ayant accusé Jésus Christ L'ont livré entre les mains des Gentils, et que les Gentils s'en étant saisi L'ont crucifié, on peut fort bien entendre par *l'épée de la bouche*, la langue des Juifs calomnieurs, dont David dit dans un psaume : *Les dents des enfants des hommes sont des armes et des flèches, et leurs langues des épées tranchantes;* (Ps 55,21) car un évangéliste témoigne qu'ils s'écrièrent à la vue de Jésus Christ : *Crucifiez-Le, crucifiez-Le.* (Jn 19,6)

Par *les mains des violents*, on peut entendre les Gentils qui, en crucifiant le Sauveur, accomplirent par cette action inhumaine les cris barbares des Juifs. Dieu donc a sauvé le Pauvre de *l'épée de la bouche et de la main des violents*, parce que si notre Rédempteur a bien voulu souffrir, en mourant, les violences des Gentils et les coups de langue des Juifs, Il a bien su les vaincre en ressuscitant par sa Puissance divine. Et c'est cette glorieuse Résurrection qui, fortifiant notre faiblesse, nous porte à espérer la vie qui est à venir.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Et l'indigent aura espérance.* Car le Pauvre étant délivré, l'indigent a lieu d'espérer, puisque les fidèles, qui se trouvaient abattus de crainte à la Mort de leur Sauveur, furent remis et fortifiés par sa Résurrection. Et en effet, ces premiers pauvres du peuple chrétien que le Seigneur avait choisis pour être les prédicateurs de sa Vérité, ayant été frappés de terreur dans sa Mort, furent rassurés et encouragés par la vue de sa Résurrection glorieuse. Ainsi, le Pauvre étant sauvé, l'indigent commence à concevoir de l'espérance, parce que le Seigneur étant ressuscité dans sa Chair, les fidèles furent fortifiés par la confiance d'obtenir la vie éternelle.

Maintenant la Vérité S'est déjà fait connaître par des signes manifestes en venant au monde; Elle a déjà souffert la mort corporelle, et l'a surmontée en ressuscitant, et déjà la gloire de son Ascension admirable a relevé l'éclat de sa Résurrection. Cependant, les langues des Juifs ne laissent pas de Le charger encore sans cesse d'outrages; et Dieu les supporte avec patience, afin d'en convertir quelques-uns en les supportant, et de châtier avec une plus rigoureuse sévérité ceux qui ne voudront pas se convertir. Car la pétulance de ces langues infidèles sera réprimée lorsqu'ils verront venir pour être leur juste Juge Celui qu'ils ont condamné si injustement. C'est pourquoi l'Écriture dit fort bien ensuite : *L'iniquité fermera sa bouche.* Maintenant l'iniquité ouvre encore sa bouche, parce que les langues des infidèles ne cessent de charger d'outrages notre Rédempteur; mais elle fermera la bouche, lorsque les supplices leur feront faire de force ce qu'ils n'auront pas voulu de leur bon gré.

Ces paroles peuvent aussi s'entendre des persécuteurs de Jésus Christ qui sont convertis. Car le Pauvre étant sauvé et l'indigent venant à concevoir de l'espérance, l'iniquité a la bouche fermée et devient muette, parce que, voyant que l'éclat du miracle de la Résurrection de Jésus Christ avait fait venir à la foi un grand nombre d'infidèles, elle a cessé de vomir des injures et des opprobres contre son Sauveur. Et elle a depuis fermé par crainte cette bouche qu'elle avait ouverte contre son Dieu avec dérision et mépris.

CHAPITRE XII

Que l'envie des méchants ne peut rien devant Dieu contre l'innocence des justes; ainsi qu'il a paru dans l'exemple de Lot. Et que dans le dernier Jugement, elle sera entièrement confondue.

L'on peut maintenant appliquer dans le sens moral à tous les pécheurs ce que nous venons de dire des Juifs et voir en général comment tout cela peut leur convenir.

Quand les méchants voient les bonnes actions des justes, la passion de l'envie les met à la géhenne, et la vue des vertus d'autrui leur fait souffrir un cruel tourment. C'est pourquoi l'Écriture dit fort bien : *Ils trouvent les ténèbres en plein jour*; parce que leur esprit est comme obscurci par l'éclat de la lumière, lorsqu'il s'afflige de l'avancement spirituel de leur prochain. Quand ils y voient clairement le bien, ils examinent s'il n'y a point quelque mal caché et ils s'efforcent, par leurs ardentes recherches, de trouver quelque défaut dont ils puissent les accuser. Il voient assez que ce sont des membres sains et entiers, mais en fermant les yeux du cœur, ils y cherchent comme à tâtons quelque mal et quelque ulcère. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Ils vont à tâtons en plein midi comme si c'était durant la nuit*. Le jour des bonnes œuvres de leur prochain luit au dehors, cependant ils vont à tâtons comme dans la nuit, parce qu'ils sont remplis au dedans des ténèbres de leur envie. Ils s'efforcent de trouver quelque chose à reprendre dans les autres; ils cherchent quelque jour ou quelque ouverture pour leurs médisances; et parce qu'ils ne peuvent en découvrir, ils ne font que tourner sans cesse comme des aveugles.

Cela nous est fort bien marqué dans l'histoire de Lot, lorsque les anges le protégèrent et que les peuples de Sodome ne purent jamais trouver la porte de sa maison. Voici comment l'Écriture en parle : *Ils pressaient Lot avec grande violence, et ils étaient prêts de rompre la porte, lorsque les anges que Dieu lui avait envoyés le retirèrent au dedans, fermèrent la porte, et frappèrent d'un tel aveuglement ceux qui étaient dehors, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, qu'ils ne purent la trouver.* (Gen 19,9) Que signifie que lorsque ces misérables poursuivaient Lot, ce saint homme est ramené et mis à couvert dans sa maison, sinon que quand un juste est pressé par la violence et les artifices des méchants, il rentre en lui-même, et s'y trouve exempt de crainte ? Le peuple de Sodome ne peut trouver la porte de la maison de Lot, parce que les corrupteurs des esprits ne sauraient trouver de légitime sujet d'accusation contre la bonne vie des justes. Et étant frappés d'aveuglement, ils ne font que tourner autour de cette maison, d'autant que les envieux examinent inutilement les paroles et les actions des bons. Et parce qu'elles leur paraissent justes et louables, de quel côté qu'ils les regardent, c'est en vain qu'ils tournent, puisque de toutes parts, ils ne trouvent que de la muraille. Ainsi l'Écriture a raison de dire qu'à *midi, ils vont à tâtons comme durant la nuit*, puisque, ne pouvant blâmer le bien qu'ils voient, aveuglés qu'ils sont par leur malice, ils cherchent des sujets d'accusation dans un mal qu'ils ne voient point.

C'est pour cela que l'Écriture dit ensuite : *Il sauvera l'indigent de l'épée de la bouche, et le pauvre de la main des violents*. Car celui-là est pauvre, qui n'a point le cœur enflé d'orgueil. D'où vient que l'évangile dit : *Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux*. Or il y a deux causes principales qui nous entraînent au mal, à savoir le plaisir qui nous y attire, et la terreur qui nous domine. *L'épée de la bouche* figure l'iniquité de la persuasion, et *la main du violent* marque la persécution des personnes puissantes. Et comme le vrai humble, qui est appelé ici le pauvre, méprise avec d'autant plus de courage les adversités qu'il n'a nul désir pour les prospérités du monde, il est dit qu'*Il sauvera l'indigent de l'épée de la bouche, et le pauvre de la main*

des violents. Comme si l'Écriture disait : Dieu fortifie tellement l'esprit des humbles dans son amour que ni les attraits des persuasions, ni les douleurs des tourments ne sont capables de les porter au péché. Car l'espérance leur élève tellement l'esprit dans les pensées de l'éternité, qu'il demeure comme insensible à tous les maux qu'il endure à l'extérieur.

C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Et l'indigent aura espérance*. Quand le pauvre sera parvenu à cet état si désirable, le superbe se taira et n'aura plus rien à dire; et c'est pour cette raison qu'il est dit ensuite : *L'iniquité fermera la bouche*. Car maintenant les méchants médisent des bons, et ils ne cessent de déchirer dans les autres tout le bien qu'ils ne font pas; mais l'iniquité aura la bouche fermée lorsqu'elle reconnaîtra quelle est l'excellence du prix qui doit couronner la vertu des justes. Et en effet, il ne sera plus libre alors aux pécheurs de parler contre les saints, parce qu'en punition de leurs crimes, leur langue sera éternellement liée par les tourments. C'est pourquoi Anne la prophétesse dit fort bien : *Il conduira les pas de ses saints et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres*.

CHAPITRE XIII

Que Dieu châtie et blesse de plusieurs manières ceux qu'Il veut conduire au salut.

Mais pour éviter les supplices de l'éternité et arriver à la gloire qui n'a point de fin, le pauvre doit maintenant être humilié par de continuels fléaux, afin de pouvoir être purifié lorsqu'il paraîtra dans le dernier Jugement. Car le poids de notre propre infirmité nous abaissant sans cesse vers la terre, il est nécessaire que la Main du souverain Artisan qui nous a formés nous relève aussi sans cesse par les fléaux favorables qu'Il nous envoie. C'est pourquoi l'Écriture dit ensuite : *Bienheureux l'homme qui est repris du Seigneur*.

Le premier degré de vertu est de ne pas commettre le mal, et le second de se corriger quand on l'a commis. Mais il arrive souvent que non seulement nous négligeons de l'éviter, mais même que nous ne nous reconnaissons pas après que nous l'avons commis. De sorte que l'âme du pécheur est plongée dans des ténèbres d'autant plus épaisses qu'elle ignore l'état déplorable où la réduit son aveuglement.

C'est pour cela que quelquefois il arrive, par une conduite favorable de la divine Miséricorde, que le péché est aussitôt suivi de sa peine, et que les châtiments ouvrent les yeux du pécheur, qu'une fausse assurance tenait fermés au milieu de l'iniquité. Et en effet, une âme assoupie dans le vice a besoin d'être frappée par quelque malheur pour se réveiller, afin qu'après être déchue de son état d'innocence et de rectitude durant la prospérité et la paix, l'affliction lui fasse connaître la profondeur de sa chute. Et c'est ainsi que l'âpreté et la rigueur de la correction devient pour lui une force de lumière. D'où vient que saint Paul dit que *tout ce qui mérite d'être repris se découvre dans la lumière*. Car le sentiment de la douleur est une marque de santé. Et Salomon nous apprend que *l'application des remèdes fait cesser de grands péchés*, et que *le Seigneur châtie celui qu'Il aime*. Dieu dit aussi à saint Jean par la bouche d'un ange : *Je reprends et Je châtie ceux que Je chéris*. Et saint Paul : *Tout châtiment semble causer de la tristesse, et non de la joie, lorsqu'on le reçoit; mais ensuite il fait recueillir les fruits de justice à ceux qui auront été ainsi exercés*. (Heb 12,11)

Encore donc que la douleur et la félicité ne conviennent pas ensemble, il est néanmoins fort vrai de dire, comme le fait ici l'Écriture : *Bienheureux celui qui est repris et corrigé par le Seigneur*, parce que c'est par la douleur de la correction et du châtiment que le pécheur est préparé et conduit à la béatitude éternelle, qui n'est entremêlée d'aucune douleur.

Ne rejetez donc pas la Répréhension du Seigneur. Quiconque se plaint et s'élève contre les afflictions dont Dieu le châtie après sa faute, rejette la Répréhension du Seigneur, parce que c'est comme s'il accusait Dieu de le châtier injustement. Mais lorsque ceux qui sont châtiés plutôt pour l'épreuve de leur vertu que pour l'expiation de leurs crimes recherchent la cause de la conduite que Dieu tient sur eux, ils ne doivent pas être accusés de rejeter la Répréhension du Seigneur, puisqu'en cela ils n'ont point d'autre but que de découvrir ce qu'ils ignorent. D'où vient que le bienheureux Job,

parlant dans le fort de ses douleurs avec liberté, interroge Celui qui le frappe de la cause de ses Jugements sur lui avec d'autant plus de fondement qu'il n'en reconnaît aucun sujet en lui-même. Mais comme Éliphas croit que Dieu afflige ce saint homme pour le punir et non simplement pour l'éprouver, il s'imagine en l'entendant parler si librement dans sa douleur que c'est qu'il rejette et qu'il ne peut supporter la Répréhension de son Dieu.

Nous avons remarqué aussi que cet imprudent ami était la figure des hérétiques, qui jugent toujours de travers de tout ce qui se fait de bien dans l'Église. Et parce que, encore qu'il ne considère pas à qui il parle, il le fait néanmoins avec une bonne intention, il relève encore la Conduite miséricordieuse de la divine Providence en disant : *Car Il blesse et Il guérit; Il frappe et Il applique le remède de ses propres Mains.*

Dieu tout-puissant blesse de deux manières ceux qu'Il prend soin de guérir. Quelquefois Il frappe la chair, et en même temps abat l'esprit par la terreur qu'Il y imprime. Et ainsi c'est en blessant qu'Il rend la santé, lorsqu'Il afflige ses élus par des maux extérieurs, afin de leur procurer la vie intérieure et véritable. C'est pourquoi Il dit par Moïse : *Je tuerai et Je ferai vivre; Je blesserai et Je guérirai.* Car Il fait mourir afin de donner la vie, et Il blesse afin de procurer la santé, puisqu'Il ne frappe à l'extérieur que pour guérir au dedans les blessures du péché.

Quelquefois, encore qu'Il semble nous épargner les maux extérieurs, Il ne laisse pas de blesser intérieurement, en brisant la dureté de notre cœur par de saints désirs dont Il le pénètre. Mais en le blessant, Il le guérit, parce qu'en nous perçant des traits d'une crainte salutaire, Il nous rétablit dans une parfaite santé. Car notre cœur est dans une santé pernicieuse quand il n'est point blessé d'amour pour son Dieu, quand il ne ressent point le malheur de son exil, quand il n'est touché d'aucune douleur pour le mal de son prochain. Mais ce cœur est blessé pour être guéri, lorsque, étant insensible, il est percé salutairement par Dieu, des traits pénétrants de son amour, et qu'ainsi, Il le fait devenir sensible par l'ardeur de sa charité. D'où vient que l'Épouse sacrée dit agréablement dans le Cantique des Cantiques : *Je suis blessée d'amour.*

Et en effet, quand notre âme jouissait de cette santé pernicieuse, et qu'elle s'était aveuglée par une fausse sécurité dans cet exil, elle ne voyait point son Dieu, ni ne se souciait point de Le voir, mais aussitôt qu'elle est percée des pointes de la charité divine, et qu'elle se trouve intérieurement blessée par un vif sentiment de piété, elle s'embrase du désir de contempler Dieu; elle brûle, elle soupire, elle souhaite avec ardeur voir Celui qu'elle fuyait; et cette âme, qui auparavant était toute abattue et languissante dans une apparente santé, reçoit une véritable vie par de cuisantes blessures. Elle est donc guérie par les tribulations et par les douleurs, lorsqu'elle est rappelée à la sûre tranquillité de la paix intérieure par le trouble et la commotion de l'amour divin.

Mais aussitôt que l'âme ainsi salutairement blessée commence à soupirer après son Dieu, qu'elle méprise tous les hommes trompeurs de ce monde, et qu'elle tend à la céleste patrie par d'ardents désirs, tout ce qui paraissait la flatter davantage lui devient ennemi et se change pour elle en tentation. Car tout ce qui l'aimait et la favorisait dans son péché s'oppose à elle et la combat cruellement lorsqu'elle commence à vouloir bien vivre. Et ainsi l'âme qui s'élève à Dieu souffre la guerre que lui livre cette même chair, à laquelle elle était si agréablement soumise en suivant le vice; et ses voluptés passées lui revenant dans la mémoire la pressent par de dangereux assauts quand elle s'efforce de leur résister.

CHAPITRE XIV

Que Dieu fait vaincre à ses élus durant cette vie et la famine de sa Parole et les tentations de leur chair, et les railleries et les médisances des impies et les douleurs du corps, pour les conduire au repos de la vie future.

Comme les travaux passagers dont Dieu nous exerce nous délivrent des maux éternels, l'Écriture ajoute : *Il vous délivrera dans six tribulations et dans la septième vous ne recevrez aucun mal.* Que signifie le nombre de six qui est suivi de celui de sept, sinon le cours de la vie présente ? Car Dieu, pour le dernier accomplissement de l'ouvrage de la création du monde, forma l'homme au sixième jour et Se reposa le

septième. Or ce septième jour n'a point de soir, parce que ce repos n'est borné par aucune fin. De sorte que l'accomplissement des choses est toujours suivi du repos, parce que, après avoir achevé le cours de la vie présente dans les bonnes œuvres, l'on trouve pour récompense un repos qui est éternel. Ainsi, le Seigneur nous *délivre dans six tribulations*, afin que nous ne recevions *aucun mal dans la septième*; d'autant que sa Piété paternelle nous exerce et nous purifie par les travaux de cette vie : mais Il éloigne de nous ses fléaux le jour où Il viendra pour juger le monde, afin qu'alors nous arrivions au salut avec d'autant plus d'assurance que nous aurons été plus sévèrement châtiés par les maux de la vie présente.

Éliphas fait ensuite un dénombrement de ces maux, et des assistances que l'on reçoit de la Protection divine, en disant : *Il vous sauvera de la faim durant la famine*. Comme la faim de la chair vient de la soustraction des aliments corporels, de même la faim de l'âme est causée par le silence de la Parole divine. D'où vient qu'un prophète dit fort bien : *J'enverrai la famine sur la terre, non celle du pain, ni la soif de l'eau, mais la faim et l'avidité d'entendre la Parole de Dieu*. (Amos 8,11)

Et parce que les tentations de la chair font une cruelle guerre à l'âme quand elle est abandonnée du secours de la divine Parole, l'Écriture ajoute ici : *Et de l'épée durant la guerre*. Et en effet, nous souffrons une dangereuse guerre quand nous sommes violemment attaqués des tentations de notre chair; ce qui a fait dire à David : *Tu m'as couvert de l'ombre de ta Protection dans le plus fort de la guerre*. Mais au lieu que les réprouvés, après avoir été abattus par la faim de la Parole divine, sont encore percés par l'épée des tentations, les élus au contraire sont délivrés *et de la mort durant la famine, et de l'épée durant la guerre*, lorsque Dieu rassasie leur âme par l'aliment de sa Parole, et la fortifie contre les tentations de leur corps.

Mais il y en a qui, après avoir été repus de la Parole divine dans leur faim spirituelle, et soutenu par la vertu de la continence contre les rébellions de la chair, ne laissent pas de craindre encore les railleries et les médisances des impies; de sorte qu'il arrive très souvent que pour éviter ces coups de langues, ils se jettent dans les filets du péché; c'est pourquoi l'Écriture dit encore ensuite : *Tu seras préservé du fouet de la langue*. Les fouets de langue ne sont autre chose que les paroles d'outrages et de railleries. Ainsi ceux-là frappent proprement les bons du fouet de la langue, qui noircissent leurs bonnes œuvres, et ce sont comme des coups de fouets qui déchirent le dos d'une âme timide.

David considérait ces méchantes langues comme des fouets qui menaçaient les élus, lorsque, se promettant le Secours de Dieu, il dit : *Il me délivrera des filets des chasseurs et des paroles rudes et fâcheuses*. Car que poursuivent les chasseurs sinon de la chair ? Mais nous sommes délivrés de leurs filets, et de leurs paroles outrageuses, quand nous surmontons, par un généreux mépris, et les embûches des hommes charnels, et les insultes de leurs railleries. Il est bien vrai que leurs paroles sont très rudes et très fâcheuses, puisqu'elles s'opposent à notre progrès dans le bon chemin; mais nous évitons leurs coups et leur violence, lorsque nous dédaignons les moqueries de ces détracteurs, sans nous en soucier d'aucune sorte. Ainsi les saintes âmes *sont préservées des paroles dures et fâcheuses*, parce que, ne recherchant point les honneurs et les louanges du monde, elles sont insensibles à ses outrages et à ses mépris.

Il y a d'autres personnes qui à la vérité ne se soucient point des injures et des médisances et qui ne comptent pour rien les mépris et les railleries, mais qui appréhendent encore les peines du corps et les douleurs de la chair. Car l'ancien ennemi de l'homme les attaque de plusieurs manières différentes pour les détourner de leurs bons desseins; et il les tente, tantôt par la famine de la Parole divine, tantôt par les combats de la chair, tantôt par l'aigreur des paroles, tantôt par la cruauté de la persécution. Mais d'autant que les âmes parfaites, après avoir surmonté les vices, se fortifient contre la violence des maux et la sensibilité des douleurs, l'Écriture ajoute : *Et vous ne craignez point la calamité lorsqu'elle viendra*. Les saints, considérant qu'ils ont à combattre contre un ennemi qui les attaque de plusieurs manières différentes, ont soin de diversifier leurs défenses pour le soutenir. Ainsi ils opposent la nourriture de la Parole divine à la famine de cette Parole, le bouclier de la continence à l'épée de la guerre, le soutien de la patience aux fléaux de la langue, les secours de l'amour intérieur aux attaques des calamités extérieures. D'où il arrive par un effet merveilleux que ces sages

soldats de Dieu acquièrent un trésor de vertus d'autant plus grand que leur artificieux ennemi les tente de plus de manières.

CHAPITRE XV

De l'état funeste des damnés. Et que les élus dans la gloire sont incapables de ressentir pour leurs maux aucun mouvement de compassion.

Comme les élus s'établissent un fonds d'assurance pour le jour de jugement, en supportant avec courage les travaux de la vie présente, l'Écriture ajoute : *Vous rirez dans la désolation et dans la famine.* Car les réprouvés souffriront la faim et la misère lorsque, étant condamnés à la damnation dans le dernier Jugement, ils seront à jamais séparés de la vue de Celui qui est le Pain éternel, selon ces paroles d'un prophète : *Qu'on enlève l'impie, et qu'il ne voie point la Gloire de Dieu;* et celles-ci du Seigneur dans l'évangile : *Je suis le Pain vivant qui suis descendu du ciel.* (Jn 6,51) Ainsi il est vrai de dire que ceux-là sont pressés de faim et de mal, qui non seulement souffrent des tourments à l'extérieur, mais encore une faim intérieure qui les ronge au-dedans de l'âme, et les fait mourir. D'une part, les cuisantes peines de l'enfer les jettent dans une désolation épouvantable, parce qu'elles les brûlent sans les consumer, et de l'autre, une faim cruelle les dévore et les fait mourir sans cesse, parce que le Sauveur leur cache la vue bienheureuse de son Visage.

Aussi est-ce avec beaucoup de justice qu'ils sont punis et intérieurement et extérieurement, puisqu'ils ont été assez misérables pour offenser Dieu et par leurs actions, et par leurs pensées. C'est ce qui a fait dire à David dans un de ses psaumes : *Tu les feras brûler comme un four ardent au temps de ta Colère. Le Seigneur les bouleversera dans sa Fureur et le feu les dévorera.* (Ps 21,9) Car ce qui est dévoré par le feu est embrasé par le dehors; au lieu que c'est au dedans que la fournaise est enflammée. Disons donc qu'au temps de la Colère du Seigneur, tous les impies paraîtront comme des fournaises, et seront dévorés par le feu, parce qu'en la Présence du souverain Juge, toute cette malheureuse multitude de réprouvés, étant privée de sa vue divine, sera brûlée au-dedans de l'âme par les mouvements d'une conscience criminelle, et tourmentée au dehors par une infinité de cruels supplices.

On peut aussi entendre par le fouet de la langue l'arrêt de la dernière condamnation, lorsque le Juge sévère adressera aux réprouvés ces paroles effroyables : *Retirez-vous de Moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.* (Mt 25,41) Ainsi le juste est préservé du fouet de la langue et des calamités qui doivent venir, parce qu'au temps où le Seigneur rendra une si rigoureuse justice, il sera consolé par ces douces et favorables Paroles de son Rédempteur : *J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; J'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire; J'étais étranger, et vous M'avez recueilli; J'étais nu, et vous M'avez vêtu; J'étais malade, et vous M'avez visité; J'étais en prison, et vous êtes venus vers Moi.* Et c'est pour cela qu'Il leur dit d'abord : *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.*

Le juste donc rira dans le temps de la désolation et de la famine, parce qu'il sera comblé de joie dans la possession de la gloire éternelle qu'il recevra pour sa récompense, en même temps que les pécheurs seront précipités dans les derniers châtements. Alors il ne sera touché d'aucun mouvement de compassion pour la misère des réprouvés, parce que la divine Justice, à laquelle il est inséparablement attaché par la vue béatifique, lui inspire les sentiments d'une équité immuable et inflexible. De sorte que les âmes des élus, étant élevées jusqu'à la brillante lumière de l'éternelle Justice, ne sont plus susceptibles d'aucun mouvement de miséricorde; d'autant que ce sublime état de béatitude et de gloire les éloigne absolument de tout sentiment de misère. Ce qui fait dire à David : *maintenant les justes craignent voyant le pécheur, mais alors ils s'en moqueront, et diront : Voilà l'homme qui n'a pas eu recours à Dieu comme à son unique Protecteur.*

Les justes tremblent en ce monde voyant les pécheurs; au lieu que dans l'autre vie ils s'en moqueront. Et en effet, comme durant cette vie l'exemple de leur dépravation peut les entraîner dans le péché, ce n'est pas sans sujet qu'ils sont dans la crainte; et

comme dans la vie future ils ne peuvent plus leur donner aucune assistance, il ne faut pas s'étonner qu'ils n'aient plus alors pour eux de compassion. Ils lisent, pour ainsi dire, dans l'immuable décret de cette Justice même du souverain Juge qui fait leur bonheur, que ceux qui sont condamnés à un éternel supplice ne méritent aucune pitié, de sorte qu'ils troubleraient en quelque sorte leur félicité, ce que Dieu nous garde de croire, si dans cet état glorieux dont ils jouissent dans le royaume céleste, ils formaient des désirs qu'ils ne pussent accomplir.

CHAPITRE XVI

Que la crainte de Dieu, que les élus auront conservée dans le cœur durant cette vie, leur procurera à l'heure de la mort une très grande assurance. Et que c'est de la guerre que leur fait ici le démon sans pouvoir les vaincre que naîtra leur paix solide.

Mais ceux qui règlent leurs actions selon les préceptes de la vraie vie reçoivent, dès ce monde, avant d'obtenir la récompense éternelle, quelques avant-goûts de cette sainte assurance et de cette bienheureuse paix, qu'ils doivent ensuite posséder dans toute son étendue. Car ils sont enfin délivrés de la crainte de leur ancien ennemi, et au moment de leur mort ils n'appréhendent plus d'aucune façon la violence de ses tentations et de ses efforts. Et en effet, l'assurance et la tranquillité de leur âme au temps de cette importante séparation est d'ordinaire le commencement, et comme les prémices de la récompense de leur bonne vie. C'est pourquoi l'Écriture ajoute fort bien : *Et vous ne craignez point la bête de la terre.* L'ennemi de l'homme est appelé *la bête de la terre*, parce qu'il sévit particulièrement au temps de la mort avec une rage plus effrénée, pour ravir les âmes qu'il a déçues durant leur vie par ses flatteries et ses artifices. Mais le Seigneur, au contraire, fait cette promesse par la bouche d'un prophète en faveur de l'Église des élus : *La bête dangereuse n'y passera point.* De sorte que ceux-là seulement craignent *la bête de la terre* à leur mort, qui n'ont pas craint la Puissance de leur Créateur durant leur vie.

Comme les saints soumettent leurs cœurs à la crainte du Seigneur, ils sont délivrés du poids insupportable de la crainte de leur ennemi. D'où vient que David dit à Dieu dans sa prière : *Que le lion ne ravisse jamais mon âme*, et dans un autre psaume : *Seigneur, exauce ma prière quand je gémiss; délivre mon âme de l'appréhension de l'ennemi.* Ainsi, en vivant avec piété, ils craignent leur Juge, afin de ne point craindre, en mourant, leur accusateur. C'est donc avec beaucoup de raison que l'Écriture dit ici : *Et vous ne craignez point la bête de la terre*, comme si elle disait en termes clairs : Parce que vous ne vous laissez pas vaincre maintenant par les flatteries et les artifices de votre ennemi, vous n'appréhenderez pas un jour les violents effets de sa rage et de sa fureur.

Mais il est fort à craindre qu'en vivant bien, l'esprit ne s'élève d'une vaine gloire de singularité au mépris des autres; c'est pourquoi l'Écriture, afin de rappeler le bien de la société et le lien de la charité en sa mémoire, ajoute : *Mais vous contracterez un accord avec les pierres des pays.* Les Églises des Gentils sont comme les différents pays du monde, puisque, étant unies par une même foi, elles sont distinguées par la diversité des mœurs et des langues. Ainsi, *les pierres des pays* ne sont autre chose que les élus des Églises, auxquels le premier docteur des fidèles dit : *Vous êtes comme des pierres vivantes qui entrez dans la structure de l'édifice*, et en faveur desquels le Seigneur parle à son Église par la bouche d'un prophète en disant : *Je rangerai vos pierres par ordre.* Celui donc qui vit bien *contracte un accord avec les pierres des pays*, parce qu'en surmontant les désirs du monde, il attache à imiter les exemples des saints qui l'ont précédé.

Comme les malins esprits nous attaquent avec plus de violence lorsque nous nous dépouillons de l'amour du monde et que néanmoins plus ils nous causent de peines et d'afflictions, plus ils nous rendent soumis avec humilité au Créateur, l'Écriture ajoute : *Et les bêtes de la terre seront pour vous pacifiques.* Elle ne dit pas paisibles, mais pacifiques, parce qu'elles n'ont pas de paix avec nous, mais qu'elles nous la procurent. Car ces ennemis si dangereux nous peinent et nous affligent, en nous déclarant la guerre; mais il n'en arrive autre chose, sinon que notre âme pleine de douleur conçoit un amour et un désir d'autant plus ardents de retourner à sa patrie que sa vie durant cet

exil lui est plus pénible et laborieuse, et qu'elle s'abaisse sous la Grâce de son Protecteur avec une humilité d'autant plus profonde et plus sincère que les embûches et les persécutions de son ennemi lui sont plus sensibles, et lui paraissent plus périlleuses. *Les bêtes de la terre* sont donc *pacifiques* pour les élus, parce que les malins esprits poussent comme par force les cœurs des justes à l'amour de Dieu, lorsqu'ils les affligent et les persécutent, de sorte que c'est de la violence même de ces combats que nous livrent nos irréconciliables ennemis que nous vient cette paix durable et solide, qui nous unit à notre Dieu.

L'on peut aussi entendre par *les bêtes de la terre* les mouvements de la chair qui, en nous inspirant des sentiments déraisonnables et déréglés, se jettent sur nous comme des bêtes farouches pour nous déchirer. Mais quand nos cœurs sont soumis à la Loi divine, nos mouvements charnels et brutaux s'apaisent bientôt, de sorte que, quoiqu'ils grondent par quelques tentations qu'ils excitent encore contre nous, ils ne peuvent pas néanmoins mettre sur nous leurs dents cruelles, en nous portant jusqu'à l'effet du péché.

Car qui est celui qui, vivant encore dans cette chair corruptible, peut dompter complètement ces bêtes farouches de la terre, puisque cet excellent prédicateur de l'évangile, qui avait été ravi au troisième ciel, parle de la sorte : *Je sens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans les membres de mon corps.* (Rom 7,23) Mais il y a bien de la différence, si l'on peut parler de la sorte, entre regarder ces bêtes féroces tout en fureur dans le champ de nos actions et les avoir grondantes dans la caverne et le fond de notre cœur. Car étant resserrées dans les bornes de la continence, quoiqu'elles poussent encore quelque rugissements par les tentations qu'elles excitent contre nous, elles ne peuvent pas néanmoins, comme nous l'avons déjà dit, nous entamer par les cruelles morsures des actions illicites. Il est donc vrai de dire que *les bêtes de la terre sont pacifiques*, parce que, bien que les mouvements de la chair respirent encore par les désirs qu'ils nous suggèrent, ils ne peuvent pas néanmoins nous porter à des actions criminelles par tous leurs efforts.

On peut aussi entendre qu'ils *sont pacifiques*, dans le même sens que nous l'avons dit ci-devant des démons. Car ces mouvements déréglés nous causent la paix avec Dieu, en nous combattant par de continuelles tentations. Et en effet, pendant que l'âme du juste se porte aux choses célestes, elle souffre de rudes combats de la part de sa chair toute corruptible. Et s'il arrive quelquefois que la ferveur de ses désirs spirituels vienne à se ralentir par quelque plaisir terrestre, quelque faible qu'il puisse être, cette petite tentation et ce combat de sa chair servent à le presser de mettre tout son amour dans ce bien suprême, qui n'est sujet à aucun trouble et à aucune contradiction. Ainsi, elle rappelle dans sa mémoire la pensée du vrai repos et de la paix intérieure et, fuyant les charmes trompeurs de sa chair mortelle, elle soupire après cette paix divine de toute l'étendue de son amour.

La tentation nous fait penser de quel état et en quel précipice nous sommes tombés, puisque, ayant rompu la paix avec Dieu, nous ressentons de continuelles combats en nous-mêmes, et nous reconnaissons clairement quelle est la perte que nous avons faite de la Bienveillance et de la Protection de notre Dieu, lorsque, retombant dans notre propre infirmité, nous n'y trouvons que confusion et misère. *Les bêtes de la terre* nous procurent donc la paix, puisque les mouvements de la chair nous portent à l'amour de la paix intérieure, par la guerre des tentations qu'ils nous font sans cesse.

CHAPITRE XVII

Que les justes, jouissant d'une paix commencée durant cette vie, obtiendront dans l'autre une paix parfaite. Quelles doivent être notre compassion et notre condescendance pour le prochain. Et qu'il faut s'être purifié du péché et s'être exercé dans les bonnes œuvres pour bien instruire et exhorter les autres.

L'Écriture ajoute fort bien ensuite : *Et vous saurez que votre tabernacle sera en paix.* L'Écriture marque deux sortes de paix : l'une parfaite, l'autre commencée. La Vérité éternelle a donné une paix commencée à ses disciples, lorsqu'elle leur a dit : *Je vous laisse la paix, Je vous donne ma Paix.* (Jn 14,27) Et saint Siméon souhaite une paix

entière et accomplie, lorsqu'il dit : *Maintenant, Seigneur, Tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta Parole.* Car notre paix commence dans le désir que nous avons de voir le Sauveur, et s'accomplit dans la claire vision. Ainsi, elle sera parfaite et achevée lorsque notre esprit ne sera plus ni aveuglé par son ignorance, ni ébranlé par les mouvements déréglés de la chair mortelle. Mais parce que nous commençons à goûter cette aimable paix, lorsque nous soumettons notre esprit à Dieu, ou notre chair à l'Esprit, il est dit ici *que le tabernacle du juste sera en paix*, d'autant que son corps, qui est l'habitation de son âme, après avoir été premièrement inquiété par des convoitises dépravées, est enfin réduit dans l'ordre de la vraie justice.

Mais à quoi nous sert de réprimer les excès de notre chair par la continence, si l'âme ne s'ouvre et ne se dilate dans l'amour de son prochain par une charitable compassion de ses maux ? La chasteté de la chair n'est point véritable si elle n'est accompagnée de la douceur de l'esprit. C'est pourquoi après la paix du tabernacle du juste, l'Écriture ajoute fort bien : *Vous ne pécherez point en rendant visite à votre image.* Car un homme est l'image d'un autre homme, puisque nous voyons dans notre prochain comment nous sommes. Et en effet, comme nous lui rendons visite corporellement, lorsque nous approchons de lui par les pas de notre corps, de même nous lui rendons visite spirituellement non par des démarches extérieures, mais par nos affections.

Celui-là donc rend visite à son image qui s'avance par les pas de son amour vers celui qu'il regarde comme lui étant semblable par nature, afin que considérant sa faiblesse dans un autre, il puisse juger par soi-même avec quelle condescendance il doit compatir à l'infirmité de son prochain. Ainsi l'on rend visite à son image, quand on se regarde dans le prochain, afin d'en concevoir en soi-même des sentiments d'affection et de charité.

Aussi lorsque la Vérité figurait ce qui devait arriver, par la description qu'elle faisait faire à Moïse de ce qui était arrivé, Elle dit : *La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce.* (Gen 1,11) Car l'arbre produit sa semence selon son espèce quand l'âme, se portant par la considération d'elle-même à celle d'autrui, produit le germe des bonnes œuvres. C'est pourquoi un sage a dit admirablement : *Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.* Et notre Seigneur ordonne dans l'évangile à ses disciples de *traiter les autres comme ils voudraient qu'on les traitât.* Comme s'Il disait clairement : *Rendez visite à votre image, et reconnaissez par vous-mêmes les services que vous devez rendre à vos frères.*

Voici comment parle saint Paul sur ce sujet : *Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi quoique je ne sois pas moi-même sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ.* (I Cor 9,1) Et un peu après : *Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.* Car on sait bien que cet excellent prédicateur de la vérité n'est pas devenu Juif en imitant leur perfidie, ni comme s'il eût été sous la loi, en retournant aux sacrifices charnels, et qu'il ne s'est pas fait tout à tous en corrompant la simplicité de son cœur par la duplicité de l'erreur et du mensonge; mais il s'est approché le plus qu'il a pu des infidèles, en condescendant à leur faiblesse, et non pas en tombant avec eux dans le précipice, afin que, se chargeant de leurs infirmités et se transformant en eux, il apprît par ce sentiment de compassion quelle assistance il pourrait raisonnablement attendre des autres s'il était en l'état où ils sont; et ainsi il secourût d'autant plus utilement ceux qui sont dans l'erreur et dans le péché qu'il aurait reconnu les moyens les plus propres pour le faire bien, par la considération de ses besoins. C'est donc avec grande raison qu'il est dit ici : *Et en rendant visite à votre image, vous ne pécherez point*, puisque l'on remporte une pleine et entière victoire sur le péché lorsque, jugeant d'autrui par soi-même, on reconnaît de quelle manière et jusqu'à quel point l'on doit étendre les effets de sa charité envers le prochain.

Or quand le corps est purifié de la corruption du vice et que l'âme s'est perfectionnée dans l'exercice de la vertu, il ne reste plus qu'à enseigner aux autres par ses paroles cette sainteté de vie que l'on accomplit par ses actions. Car il est indubitable que celui qui répand premièrement la semence des bonnes œuvres recueille ensuite avec abondance les fruits de ses prédications. C'est pourquoi l'Écriture, après cette *paix du*

tabernacle, et cette visite de notre image ajoute fort bien : Et vous verrez que votre semence se multipliera, et que votre race deviendra nombreuse comme l'herbe de la terre.

La semence du juste se multiplie avec fécondité, après la paix de son tabernacle et la visite de son image, parce qu'à la suite de la mortification de ses membres et de la sainteté de ses mœurs, il reçoit la fécondité de la parole avec d'autant plus d'abondance que la terre de son cœur a été auparavant préparée comme par le travail et le labour des œuvres de piété. Et en effet, celui-là reçoit le don d'une spirituelle et sainte éloquence, dont le sein du cœur s'ouvre et s'étend pour la recevoir, par l'ardent désir de mener une vie parfaite. Et le remords de la conscience ne peine point le prédicateur quand la bonne vie prévient ses paroles.

Ce fut pour cette raison qu'autrefois les Égyptiens, s'étant soumis au service du public sous les commandements de Joseph, et s'étant assujettis avec une entière obéissance aux ordres de leur roi, en obtinrent du blé pour ensemercer leurs terres. Car il est bien vrai que nous recevons du blé pour vivre lorsque, étant libres, nous nous repaissons de la Parole divine, et que cependant nous ne laissons pas de prendre plaisir en ce monde dans certaines choses que nous aimons. Mais quand nous sommes devenus esclaves de Jésus Christ, nous obtenons même du blé pour semer, parce qu'étant soumis pleinement à Dieu, nous sommes remplis du don de prêcher aux autres.

Parce que la sainte prédication de la vérité engendre à Dieu une grande multitude de fidèles, l'Écriture dit fort bien après cette multiplication de semence : *Et votre race deviendra nombreuse comme l'herbe de la terre.* La race du juste est comparée à *l'herbe de la terre*, parce que ceux que leurs bons exemples font naître dans la vertu, abandonnant la vaine et stérile gloire de la vie présente, repoussent et reverdissent par la vigueur de l'espérance, qui leur communique une vie nouvelle. Ou bien l'on peut dire que la race du juste se multiplie comme *l'herbe de la terre*, parce que faisant voir dans sa vie les effets de ses paroles, il produit une grande multitude de fidèles qui le suivent et qui l'imitent.

CHAPITRE XVIII

Qu'il faut joindre la vie contemplative à la vie active, et ne pas négliger l'une pour l'autre.

Mais parce qu'il ne suffit pas à celui qui a déjà réprimé ses désirs terrestres, et qui s'exerce dans les bonnes œuvres d'une vie active, de faire à l'extérieur beaucoup de grandes et saintes actions, s'il ne pénètre aussi par les regards spirituels de la contemplation les choses intérieures, l'Écriture ajoute : *Vous entrerez en votre abondance dans le sépulcre comme l'on serre en son temps un monceau de froment dans le grenier.* Que nous représente ce terme de *sépulcre* sinon la vie contemplative, qui nous ensevelit comme des personnes mortes au monde, lorsque, nous retirant des désirs des choses terrestres, elle nous reçoit et nous cache dans les intérieures et spirituelles ? Et en effet, ceux-là étaient non seulement morts à la vie extérieure, mais même comme ensevelis, auxquels l'Apôtre disait : *Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus Christ.* (Col 3,3)

La vie active peut aussi être appelée un *sépulcre*, parce qu'elle nous couvre comme des gens morts aux actions du péché. Mais la vie contemplative nous ensevelit encore plus parfaitement en ce qu'elle nous sépare complètement de toutes les actions du monde.

Il ne reste donc plus à ceux qui ont dompté en eux-mêmes les rébellions de leur chair, que d'exciter en leurs cœurs de l'ardeur pour les bonnes œuvres; et quand leurs cœurs sont ouverts et appliqués à ce divin exercice, de les étendre et les élever jusqu'aux secrets ineffables de la contemplation des choses intérieures. Car ce n'est pas être un prédicateur parfait que de négliger l'exercice des bonnes œuvres pour la contemplation; ou abandonner la contemplation pour ne s'appliquer qu'aux bonnes œuvres. C'est pour figurer cette vérité que l'Écriture remarque qu'Abraham ensevelit sa femme dans un double sépulcre, parce que le prédicateur de la vérité, pour être parfait, doit cacher son âme morte aux désirs de la terre, sous la couverture de la contemplation et des bonnes œuvres, afin qu'à l'abri de la vie active et de la contemplative, elle

demeure comme insensible aux choses du monde, après avoir été si sensible à tous ses désirs, lorsqu'elle vivait d'une vie de mort et d'iniquité. Cela a encore été pour cette raison que le Rédempteur de l'homme a fait des miracles dans les villes durant le jour, et passé les nuits en prière sur les montagnes, afin de marquer aux parfaits prédicateurs de son évangile qu'ils ne doivent jamais abandonner complètement la vie active pour s'appliquer aux divines Méditations, ni non plus négliger entièrement les joies de la contemplation pour ne s'occuper qu'aux bonnes œuvres. Mais il faut qu'ils se remplissent dans le paisible repos de la méditation des choses célestes, des vérités qu'ils doivent répandre ensuite sur le prochain dans la prédication. Car comme en méditant on s'élève à l'amour de Dieu, aussi en prêchant l'on descend et l'on se rabaisse pour le service et l'utilité de son prochain.

C'est pourquoi on voit dans les livres de Moïse que lorsqu'on immolait une vache en sacrifice, il était commandé d'offrir de l'écarlate teinte deux fois, avec de l'hysope et du bois de cèdre. Car nous immolons une vache en sacrifice lorsque nous mortifions dans notre chair la mollesse de ses voluptés et nous l'offrons avec de l'hysope, du bois de cèdre et de l'écarlate, lorsque nous joignons à la mortification de notre chair le sacrifice de la foi, de l'espérance et de la charité. D'autant que l'hysope a la vertu de purifier notre intérieur, et saint Pierre dit dans les Actes : *en purifiant leurs cœurs par la foi*. Le bois de cèdre a l'avantage de n'être point sujet à la pourriture, parce que l'espérance des biens célestes ne dépérit point; d'où vient que le même apôtre dit : *Il vous a engendrés de nouveau par une espérance vivante, par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour nous faire arriver à cet héritage qui ne peut ni se détruire, ni se flétrir, qui nous est réservé dans les cieux*. (I Pi 1,4) L'écarlate est de couleur de feu, parce que la charité embrase ceux qu'elle remplit; d'où vient que la Vérité dit dans l'évangile : *Je suis venu apporter le feu sur la terre*. (Lc 12,49)

Mais l'Écriture ordonne que cette écarlate *soit teinte deux fois*, pour marquer que devant les yeux de notre juge intérieur, notre charité doit paraître teinte de l'amour de Dieu et de celui du prochain, de sorte que l'âme véritablement convertie ni n'aime point tellement le repos où elle s'occupe de l'amour de Dieu qu'elle en néglige le soin du salut de son prochain, ni ne se donne point non plus si entièrement à la dilection et au service de son prochain qu'abandonnant tout à fait le saint repos de la méditation, elle laisse éteindre en elle les flammes de l'amour divin. Quiconque donc s'est déjà offert à Dieu en sacrifice doit nécessairement, s'il veut s'avancer dans un état plus parfait, non seulement s'étendre dans la carrière des bonnes œuvres, mais même s'élever jusqu'au sommet de la contemplation divine.

CHAPITRE XIX

Qu'il y a des esprits si peu propres à la contemplation qu'ils s'y sont perdus et ont ensuite perdu les autres, alors qu'ils eussent pu se sauver dans une vie active et commune.

Mais il faut remarquer ici avec grand soin que les humeurs et les caractères des esprits sont très différents. Car il y a des gens d'un naturel si oisif et si paresseux que s'ils sont obligés de s'occuper au moindre travail, ils y succombent d'abord, et d'autres, si inquiets et si agissants que s'ils ne trouvent rien à faire, ils se peinent plus que s'ils travaillaient, parce qu'ils souffrent dans leur esprit des agitations d'autant plus grandes et plus violentes que l'oisiveté donne plus de liberté à leurs imaginations et à leurs pensées. De sorte qu'il est nécessaire et que l'esprit amateur de l'oisiveté et du repos ne s'abandonne point avec trop d'excès à l'action et au travail, et aussi que l'esprit inquiet ne se renferme point dans les bornes trop resserrées de la pure contemplation. Car il arrive quelquefois que ceux qui eussent pu vaquer librement à la paisible méditation des choses divines se sont trouvés accablés par la foule excessive des occupations extérieures, et que par ailleurs ceux qui eussent pu s'employer utilement au service du prochain, se sont perdus dans l'inaction et l'oisiveté.

De là vient que quelques esprits inquiets, voulant pénétrer trop avant par leurs spéculations dans des choses qu'ils étaient incapables de comprendre, se sont emportés en des opinions erronées, et que négligeant d'être humbles disciples de la vérité, ils sont

devenus les maîtres de l'erreur et du mensonge. C'est pourquoi Jésus Christ dit dans l'évangile : *Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne.* (Mt 95,29) Et en effet, lorsque nous avons soin de conserver les deux vies, active et contemplative, ce sont comme deux yeux qui ornent le visage de notre âme. La vie contemplative est comme l'œil droit, et la vie active est comme l'œil gauche.

Il y en a, comme nous l'avons dit, qui, étant incapables de s'appliquer avec discrétion à la méditation des choses spirituelles et sublimes, ne laissent pas de vouloir s'élever jusqu'à la contemplation des plus hauts mystères, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'ils tombent dans le précipice de la perfidie et de l'erreur par l'égarement de leur esprit. Ainsi, la vie contemplative, étant disproportionnée à leur capacité et à leurs forces, les fait déchoir de la vérité, alors que la seule vie active eût pu les maintenir avec humilité dans l'état d'une innocence et d'une vertu communes.

Et c'est à ces sortes de personnes que la Vérité adresse ces paroles que nous avons déjà rapportées : *Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne.* Comme si Jésus Christ disait clairement : Puisque tu n'as pas toute la discrétion nécessaire à la vie contemplative, réduis-toi à la vie active, qui t'est plus sûre. Et puisque tu es incapable de marcher dans cette voie que tu as choisie comme plus sublime et plus excellente, contente-toi de celle que tu regardes comme moindre et plus commune, afin que, s'il ne t'est pas possible d'arriver à cette pure connaissance de la vérité qui s'acquiert par la contemplation, tu puisses au moins, n'ayant qu'un œil, entrer dans le royaume des cieux par la vie active.

Jésus Christ avait dit un peu auparavant : *Si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule qu'un âne tourne, et qu'on le jetât au fond de la mer.* (Mt 18,6) Que doit-on entendre par *la mer* sinon le siècle, et par *la meule qu'un âne tourne*, sinon les actions terrestres, auxquelles l'âme étant comme étroitement liée par ses désirs inquiets et extravagants ne fait que tourner et se travailler sans cesse ? Ainsi, il y a des gens qui, négligeant les actions extérieures et s'élevant sans humilité et au-delà de leurs forces à l'étude de la contemplation, non seulement se précipitent dans l'erreur, mais encore séparent du sein de l'unité les personnes faibles et imparfaites. Il vaudrait donc mieux pour celui qui cause du scandale aux moindres des fidèles qu'on le jetât dans la mer avec une de ces meules qu'un âne tourne, pendue au cou. Parce qu'il serait meilleur à une âme dérégulée qu'elle s'occupât dans le monde à des choses temporelles, que de causer la perte de plusieurs autres par un mauvais usage de la contemplation. Si aussi la vie contemplative n'était plus propre et plus convenable à certaines âmes que la vie active, le Seigneur ne dirait pas dans un psaume : *Arrêtez, et voyez que Je suis Dieu.* (Ps 46,10)

CHAPITRE XX

Qu'il faut bien s'éprouver avant que d'entreprendre la vie contemplative et que l'active doit toujours la précéder.

Cependant il faut savoir que souvent l'amour excite les esprits lâches et paresseux à travailler et que la crainte retient dans la contemplation ceux qui sont inquiets et trop agissants. Car le poids de la crainte est comme l'ancre salutaire du vaisseau de notre cœur, et il arrive d'ordinaire qu'étant battu des flots impétueux de nos pensées, il est tenu tellement ferme par les câbles de la discipline que la tempête de ses inquiétudes n'est pas capable de lui causer le naufrage, parce que la charité parfaite le tient fermement attaché au rivage de l'amour divin.

C'est pourquoi quiconque veut s'élever à la contemplation se doit premièrement bien sonder soi-même, pour connaître quelle est la force et la grandeur de son amour, parce que la grandeur et la force de l'amour est une machine spirituelle qui, arrachant le cœur de l'attache au monde, l'élève aux choses sublimes. Il faut donc qu'il examine avec soin si, aspirant à la connaissance de ces biens célestes, il les aime véritablement, et si, les aimant, il les considère avec quelque crainte, et enfin, qu'il voie s'il est capable ou de

comprendre par la force de son amour les choses qui ne lui sont pas connues, ou de les honorer avec une crainte respectueuse lorsqu'il ne les comprend pas. Car si l'amour n'anime l'esprit dans la contemplation, l'ennui et la tiédeur l'obscurcissent aussitôt. Que si d'ailleurs la crainte ne le retient, la vivacité de ses pensées le fait bientôt évaporer en des imaginations vaines et pleines d'erreur. Et comme l'ouverture de la porte des secrets divins lui est différée, sa présomption impatiente lui en éloigne encore l'entrée; parce qu'il veut s'introduire comme par force dans ces mystères qu'il est impuissant de pénétrer par ses recherches, de sorte que cet esprit superbe, prenant l'erreur pour la vérité, s'éloigne d'autant plus de la connaissance des secrets divins qu'il fait de pas pour s'y avancer.

Nous voyons une image de cette importante vérité dans la manière dont Dieu Se servit autrefois pour donner la loi, en descendant sur la montagne dans le feu et dans la fumée, pour nous apprendre et qu'Il illumine les humbles par la manifestation de sa Lumière, et qu'Il obscurcit les yeux des superbes par les ténèbres de leur erreur. Il faut premièrement purifier l'âme du désir de la vaine gloire et de tout sentiment d'impureté, et après cela, elle pourra s'élever à la sublimité de la contemplation. D'où vient que quand Dieu tout-puissant donna la loi, Il défendit au peuple de monter sur la montagne, afin de faire connaître aux âmes faibles et imparfaites, qui aiment encore les choses terrestres, qu'elles ne doivent pas avoir la présomption de vouloir contempler les choses sublimes. Aussi est-il dit au même endroit : *Si une bête touche la montagne, qu'elle soit lapidée*. Car une bête touche la montagne lorsqu'une âme, qui est encore asservie à des passions brutales et déraisonnables, a l'audace de s'élever à la contemplation des secrets du ciel. Et elle est lapidée lorsque, ne pouvant supporter le brillant éclat de ces mystères divins, elle est comme accablée sous leur pesanteur.

Ceux donc qui s'efforcent de monter au comble de la perfection chrétienne doivent, avant d'arriver à l'état sublime de la contemplation, s'exercer soigneusement dans la pratique des bonnes œuvres. Ils doivent examiner avec soin s'ils ne font point de tort à leur prochain, s'ils supportent patiemment celui qu'on leur fait, si l'affluence des biens temporels ne dérègle point leur esprit par l'excès d'une vaine joie, et si la privation de ces mêmes biens ne l'abat point par trop de chagrin. Ils doivent ensuite considérer si, lorsqu'ils rentrent en eux-mêmes pour rechercher les choses spirituelles, ils ne rapportent point avec eux quelques ombres des choses terrestres, ou si, en étant obscurcis, ils ont soin de les chasser de leurs pensées, comme avec la main d'une discrète circonspection; si, désirant contempler une lumière infinie, ils se sont bien dépouillés de toutes les images de leur nature bornée et finie, et si, aspirant à s'élever à ce qui est au-dessus d'eux, ils ont déjà eu assez de force et de courage pour se surmonter entièrement eux-mêmes.

Ainsi l'Écriture a raison de dire : *Vous entrez en votre abondance dans le sépulcre*. Car l'homme parfait entre en son abondance dans le sépulcre, puisque, après avoir premièrement fait un amas de bonnes œuvres dans la vie active, il cache ensuite complètement aux yeux du monde tous les sentiments de la chair, qu'il a fait mourir en lui; d'où vient que l'Écriture ajoute : *Ainsi qu'on serre en son temps un monceau de froment dans le grenier*. Parce que le temps de l'action est le premier, et le dernier temps est celui de la contemplation. C'est pourquoi tout homme parfait doit premièrement exercer son âme dans la sainte pratique des vertus chrétiennes, afin de pouvoir la placer ensuite, pour ainsi dire, dans les greniers de la paix et du repos assuré.

De là vient que ce possédé de l'évangile, dont notre Seigneur chassa une légion de démons, se jeta à ses pieds et en reçut de salutaires enseignements. Mais comme il voulut suivre son Libérateur hors de son pays, Jésus Christ lui dit : *Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait*. (Lc 8,39) Et en effet, quelque peu que nous goûtions les Dons de Dieu, nous ne voulons plus retourner aux actions humaines et terrestres, nous faisons difficulté de nous charger des fardeaux et des nécessités de notre prochain, nous cherchons le paisible repos de la contemplation, et nous n'aimons plus que ce qui nourrit et satisfait notre esprit sans aucune peine. Mais étant guéris, nous sommes renvoyés par la Vérité dans notre maison, où nous devons raconter les choses qui se sont faites en notre faveur, pour que nous apprenions que l'âme doit d'abord s'employer au travail de l'action, avant d'être consolée et comblée de joie par la contemplation des choses divines.

CHAPITRE XXI

Que la vie contemplative est plus excellente que la vie active, Que le froment dont il est question ici est une figure admirable de l'âme juste. Et qu'Éliphaz marque assez lui-même par ses paroles qu'il n'a pas entendu à la lettre tout ce qu'il a dit.

C'est pour cette raison qu'il est marqué dans l'Écriture que Jacob, ayant longtemps servi Laban pour avoir sa fille Rachel, n'eut que Lia, et qu'on lui dit : *La coutume du pays n'est pas de marier les cadettes avant les aînées.* (Gen 29,26) Car Rachel signifie *la vision du principe*, et Lia, *laborieuse*. Qu'entendrons-nous donc par Rachel sinon la vie contemplative, et par Lia, la vie active ? Et en effet, c'est dans la contemplation que l'on cherche la connaissance du principe, c'est-à-dire de Dieu tout-puissant. Et c'est dans l'exercice des actions que l'on travaille sous le fardeau d'une infinité de nécessités et de misères. D'où vient que Rachel était fort belle, mais stérile, et que Lia était chassieuse, mais féconde. Parce que quand l'âme aspire au repos de la contemplation des choses célestes, elle voit plus clair, mais elle engendre moins d'enfants à Dieu, alors que, quand elle s'emploie au travail de la prédication, elle voit moins clair, mais elle engendre une ample lignée. Jacob donc, après la jouissance de Lia, parvint à la possession de Rachel, parce que tout chrétien parfait s'applique à la vie active pour produire de bonnes œuvres, avant d'obtenir un heureux repos en s'unissant à la vie contemplative.

L'évangile nous montre dans les différentes actions de deux saintes femmes que la vie contemplative, quoique moindre que l'active selon le temps, est néanmoins la plus excellente selon le mérite. Car Marie, s'étant humblement prosternée aux Pieds du Seigneur, écoutait attentivement toutes ses Paroles, et Marthe était occupée à Le servir dans les fonctions extérieures de la maison. Et comme Marthe se plaignait de ce que Marie se tenait dans un si profond repos, sans se mettre en peine de l'aider, le Seigneur lui dit : *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.* (Lc 10,41)

Que nous figure Marie qui écoutait les paroles de Jésus Christ, étant couchée à ses Pieds, sinon la vie contemplative ? Et que signifie Marthe qui s'occupait au ministère extérieur de la maison, sinon la vie active ? Aussi Jésus, sans reprendre les soins de Marthe, loue l'occupation de Marie, parce que le mérite de la vie active est grand, mais celui de la contemplative est bien plus excellent et plus sublime. C'est pourquoi il est dit que *la part de Marie ne lui sera jamais ôtée*; d'autant que les actions de la vie active passent avec le corps, mais les joies de la vie contemplative augmentent après la mort.

Le prophète Ézéchiël, dans une vision mystérieuse qu'il eut, a fort bien exprimé cette vérité en peu de mots : *Et ils avaient des figures de mains d'homme sous leurs plumes.* Car les plumes de ces animaux nous représentent la contemplation des saints, puisqu'ils prennent leur vol vers les choses les plus sublimes, et que, s'élevant au-dessus de la terre, ils pénètrent jusque dans les cieus. Les figures de mains d'homme signifient leurs actions, puisque leur amour s'étendant jusqu'à leur prochain, ils lui font tout le bien qu'ils peuvent. Mais leurs mains sont cachées sous leurs plumes, car la vertu de leur contemplation est encore bien plus excellente et plus sublime que la sainteté de leurs œuvres.

L'on peut aussi, par le mot *sépulcre* dont il use ici, entendre non seulement notre contemplation durant cette vie, mais même la bienheureuse paix de l'éternelle récompense, dans laquelle nous prendrons un repos d'autant plus véritable et plus assuré que notre vie de corruption y sera à jamais détruite. Ainsi, celui-là entre en son abondance dans le sépulcre, qui, ayant fait un saint amas de bonnes œuvres durant cette vie et étant mort sans retour à toute corruption et à toute mutabilité, est caché dans le sein le plus secret de la vraie Lumière. Ce qui fait dire à David dans un psaume : *Tu les cacheras dans le secret de ta Face contre les violences des hommes.*

Cette comparaison que l'Écriture ajoute ici ensuite fortifie encore cette pensée : *Ainsi que l'on serre en son temps un tas de froment dans le grenier.* Car, comme le blé est frappé des rayons du soleil lorsqu'il est encore sur le pied et dans le champ, ainsi l'âme est éclairée de la lumière céleste durant cette vie; comme le blé est humecté de la

pluie, de même l'âme s'engraisse et se nourrit de la Parole de la Vérité; comme le blé est battu des vents, de même l'âme est exercée par la violence des tentations; comme le blé est accompagné des pailles qui croissent sans cesse, de même l'âme supporte continuellement la malice et l'iniquité des pécheurs, qui lui font une perpétuelle guerre; comme le blé, étant mis dans la grange, est battu et foulé aux pieds pour être séparé du mélange de ses pailles, de même quand l'âme, étant soumise à la sévérité de la discipline céleste, reçoit les coups d'une salutaire correction, elle sort plus sainte et plus épurée de la société des hommes charnels et pécheurs. Et enfin, comme le blé, étant séparé des pailles, est serré dans le grenier, de même l'âme élue est élevée aux joies infinies de la demeure éternelle, cependant que les réprouvés sont abandonnés au dehors aux tourments et aux désespoirs.

C'est avec grande raison que l'Écriture dit : *Vous entrerez en votre abondance dans le sépulcre comme l'on serre en son temps un monceau de froment dans le grenier.* Parce que, quand les justes obtiennent les récompenses de la céleste patrie après les afflictions et les souffrances de cette vie, ce sont comme des grains de froment que l'on porte dans le grenier après les avoir battus et foulés aux pieds. Ils souffrent des persécutions dans le temps d'autrui, mais dans leur temps, ils se reposent de celles qu'ils ont souffertes. Car le temps de la vie présente est comme étranger aux élus; ce qui fait dire à la Vérité dans son évangile : *Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.* (Jn 7,6) Et ailleurs : *Voici votre heure et le temps de la puissance des ténèbres.* Le juste entre donc en son temps dans le sépulcre comme un tas de froment, parce qu'il est reçu dans le repos éternel après avoir ressenti les rigueurs de la discipline du Père céleste, pour être séparé des pailles que l'on jette au feu.

Éliphas, après avoir parlé dans son discours de *tabernacle*, de *pierres*, de *bêtes*, de *semence*, de *herbes*, de *sépulcre*, donne lui-même assez à entendre qu'il n'a pas pris ces choses à la lettre, en disant ensuite : *Tout cela est comme nous l'avons découvert par nos recherches.* Car comme l'on n'appelle point rechercher et découvrir une chose qui est claire et qui est visible, il est indubitable qu'il n'a point entendu ces paroles selon leur signification extérieure et littérale. Ainsi, en disant qu'il a recherché et découvert toutes ces choses, il nous marque assez que sous des paroles extérieures, il a voulu signifier un sens intérieur et caché.

Mais après avoir développé de si importantes vérités, il tombe tout à coup dans une présomption folle et extravagante, lorsqu'il ajoute : *Et l'ayant ouï, aie bien soin de le retenir dans ton esprit.* Car quelque savant qu'il pût être, c'était de sa part une grande impertinence que de vouloir instruire une personne meilleure que lui. C'est pourquoi toutes les vérités que les amis de Job lui dirent ne furent pas approuvées du souverain Juge, qui lit dans le fond des cœurs, et elles perdirent toute leur vertu et toute leur force en ce qu'elles ne convenaient point à celui auquel elles s'adressaient, semblables à de bons remèdes, mais que l'on administrerait à des corps qui seraient dans une parfaite santé. Ainsi, il faut, en tout ce qu'on dit, y observer bien le sujet, le temps et les personnes, et considérer avec beaucoup de circonspection si les paroles sont soutenues de la vérité, si c'est le moment propre de la dire, et si la qualité de la personne convient aux vérités qu'on annonce et au temps qu'on prend de les annoncer. Car pour lancer avec effet des traits contre un ennemi, il est nécessaire avant cela de le bien considérer, puisque c'est bander son arc bien mal à propos que de tirer avec vigueur une flèche qui aille percer le cœur d'un ami et d'un citoyen.

